

TRADVCTI-
ONS DE LATIN EN
FRANCOYS, IMITATIONS,
& inventions nouvelles, tant de Clement
Marot, que d'autres des plus
excellens poëtes de
ce temps.



Avecq privilege du Roy.

A PARIS.

Par Estienne Groulleau, demeurant en la
rue Neuve nostre Dame à l'enseigne
saint Iean Baptiste.

1554.

8° B. L. 8734 (Réserve)

PRIVILEGE DV ROY.



Lest permis à Estienne Groulleau, libraire à Paris, faire imprimer & mettre en vente vn' liure recouré par luy intitulé Traductions de latin en François, imitations & inventions nouvelles, tant de Clement Marot, que d'autres des plus excellens Poètes de ce temps. Et defêdu à tous imprimeurs libraires & autres marchans, quelz qu'ilz soient imprimer ou faire imprimer, ne mettre en vente iceluy liure, iusques à six ans prochainement venant Et ce sur peine de confiscation desditz liures, autres que par luy imprimex, ou faire imprimer, & d'amende arbitraire au Roy aplicable. Ainsi qu'il apert, & est plus à plein contenu par lettres & priuilege dudit seigneur, donné à Paris le dernier iour de Septembre mil cinq cens xlix. Signé par le conseil Soret. Et sellé sur queuë de cire ianne.

A cheué d'imprimer le xv iour
de Nouembre. 1551.

*TRADUCTIONS DE LATIN
EN FRANCOYS, IMITATIONS ET
inventions nouvelles, tant de Clement Marot, que
d'autres des plus excellens poëtes de ce temps.

Epigrammes de Martial, traduictz par
Clement Marot.

In Detractorem .Mar. lib. 5.



Ad tres licet vsque nos, & vsque,
Et gannitibus improbis laceſſas,
Certum est hanc tibi pernegare
famam
Olim quam petis in meis libellis
Qualiscumque legaris vt per orbem,
Nam te cur aliquis ſciat fuiſſe?
Ignotus pereas, miſer neceſſe eſt

A Eſtienne Dolet.

Tant que voudras ietter feu & fumée
M'esdy de moy à tort & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée
Que, de long temps, tu cherches par mes vers:
Et nonobstant tes gros tomes diuers
Sans bruit morras, celà eſt arreſté:

TRADUCTIONS

Car quel besoing est il, homme peruers.
Que lon te sçache auoir iamais esté.

De Sertorio. lib. 3.

*Remperagit nullam Sertorius, inchoat omnes,
Hunc ego quum futuit non puto perficere.*

D'un Lymosin.

C'est grand cas que nostre voy sin
Touliours quelque besongne entame
Dont ne peult, ce gros Lymosin,
Sortir qu'à sa hont & diffame.
Au reste ie croy, sur mon ame,
(Tant il est lourd & endormy,)
Que quand il besongne sa femme
Il ne luy fait rien qu'a demy.

Ad Martialem. lib. 5.

*Si tecum michi, chare Martialis,
Securis liceat frui diebus,
Si disponere tempus otiosum,
Et vere pariter vacare vite, &c.*

A F. Rabelais.

S'on.

ET INVENTIONS.

S'on nous laissoit noz iours en paix vset,
Du temps present à plaisir disposer,
Et librement viure commꝰ il fault viure
Palais & cours ne nous fauldroit plus suyure,
Plaid, ne proces, ne les riches maisons
Avec leur gloirꝰ & enfumez blasons:
Mais sous bellꝰ ombrꝰ en châbrꝰ & galeries
Nous proumenans, liures, & railleries
Dames, & bains, seroient les passetemps
Lieux & labeurs de noz espritz contens.

Las maintenant à nous point ne viuons
Et le bon temps perir pour nous sçauons
Et s'en voller, sans remedes quelconques,
Puis qu'on le sçait, que ne vid lon bien donc
ques

Lib. II. in Faustum.

*Nescio tam multis quid scribas, Fauste, puellis,
Hoc scio quod scribit nulla puella tibi.*

Du Curé. Imitation.

Au curé, ainsi comme il dit,
Plaisent toutes belles femelles,
Et ont enuers luy grand credit
Tant Bourgeoyses, que Damoyelles,
Sy luy plaisent les femmes belles

A iii

Autant

TRADUCTIONS

Autant qu'il dit, ie n'en sçay rien:
Mais vne chose sçay- ie bien,
Qu'il ne plaist à pas vne d'elles.

*Responce pour le Roy de Navarre à ma
Dame d'Orsonuilliers, au huitain
I'ay ioué rondement par C. Marot.*

Si la queuë ay coupée
Au ieu si nettement
Point ne vous ay trompée,
I'ay ioué rondement,
Aussi honnestement
Faisons marché qui tienne
Pour iouër finement
Je vous preste la mienne

Au Roy François pour estrenes.

·Ce nouuel an, François, ou gracç abonde,
Ma fait present de pleine liberté:
Il m'a ouuert, pour estrene, le monde
Dont l'occident deux ans clos m'a esté:
Et pourtant i'ay destrener proteste
Le mondç ouuert & mon Roy valeureux.
Je donnç au Roy ce monde plantureux,
Je donnç au mondç vn tel Prince deslité.

A fin.

ET INVENTIONS.

A fin que l'vn viuꝛ en paix bien heureux
Et que l'autrꝛ ayt l'estrene qu'il merite.

Au Roy encores, pour estre remis en son estat.

Si le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa mison à poinct:
Le cueur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)
My remettra & ne m'ostera point,
Crainte d'oubli pourtāt au cueur me poinct
Combien qu'il ayt la memoire excellente,
Et n'ay pas tort car si ie perds ce poinct
A Dieu commade le plus beau de ma rente:
Or doncques soit sa maiesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy
Soit de sa chambrꝛ, sa logꝛ, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy.

C. Marot à L. D. D. F. L. Luy estant
en Italie. Sonnet.

Me souuenant de tes graces diuines,
Suis en douleur, Princessꝛ, en ton absence,
Et si languis quand suis en ta presence
Voyant ce Lys au mylieu des espines.

O la douceur des douceurs feminines
O cueur sans fiel ó race d'excellence

A iiii O dur

O dur mary remply de violence
 Qui s'endurcit par les choses benignes
 Si seras tu de la main soustenuë
 De l'Eternel, comme chere tenuë
 Et les nuyfans auront honte & reproche.
 Courage doncq' en l'ærie voy la nuë,
 Qui çà & là s'escartç & diminuë
 Pour faire placç au beau temps qui aproche.

De frere Thibaud.

Frere Thibaud, pour souper en quaresme,
 Fait tous les iours sa Lamproye rostir,
 Et puis, avec vne couleur fort blesme,
 En plaine chaire il nous vient auertir
 Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
 Tout le quaresme en grand' deuotion
 Et qu'autre chose il n'a, sans point mentir
 Qu'une rostiz à sa consolacion.

De l'an 1544.

Le cours du ciel, qui domine icy bas
 Semble vouloir par estime commune
 Cest an present demonstrier maints debatz
 Faisant changer la couleur de la Lune,
 Et du Soleil la vertu clerç & brune.

ET INVENTIONS.

Il sembleroit aussi par monstres orgueilleux
Signifier c'est an fort perilleux
Mais il deuoit faizants tousiours de mesme,
Et rendant l'an encor' plus merueilleux,
Nous enuoyer eclipse de quaresme.

D'un vsurier, pris du Latin.

Vn vsurier à la teste pelée
D'un petit blanc acheta vn cordeau
Pour s'estrangler, si par froide gelée
Le beau bourgeon de la vigne nouveau
N'estoit gasté. Apres ruine d'eau
Selon son vueil la gelée suruint,
Dont fut ioyeux : mais comme il s'en reuine
En sa maison se trouua esperdu
Voyant l'argent de son licol perdu
Sans profiter : sçauiez vous bien qui'l fit?
Ayant regret de son blanc, s'est pendu
Pour mettre myeux son licol à profit.

*D'un Aduocat iouant contre sa femme
& de son clerc.*

Vn aduocat iouoit contre sa femme
Pour vn beiser, que nommer n'oserois:
Le ieu dist tant & si bien à la Dame

Que

TRADUCTIONS

Que dessus luy gaigna des baisers troys
 Or ça dist elle (amy) à ceste foys
 Iouons le tout pendant qu'estes assis.
 Quoy respondit il, le tout ce seroient six,
 Qui forniroit à vn si gros payment?
 Alors son clerc de bon entendement
 Luy dist, ayant de sa perte pitié,
 Ayez bon cueur monsieur, certainement
 Je suis content d'en estre de moytié.

Du lieutenant de B.

Vn lieutenant vuidoit plus volontiers
 Flacons de vin, tasses, verres, bouteilles
 Qu'il ne voyoit proces, sacz, ou papiers
 De contreditz ou cautelles pareilles
 Et ie luy diz: Teste digne d'oreilles
 De Pampre verd, pourquoy as fantasie
 Plus à t'emplir de vin & maluoy sie?
 Qu'en bien iugeant aquerir los & gloire?
 D'espices (dist la face cramoy sie)
 Friant ie suis, qui me causent le boyre.

D'vn moyne & d'vne vieille.

Le Moyne vn iour iouant sus la riuiera
 Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
 Qui

ET INVENTIONS.

Qui luy monstra de sa cuissè heronniere
Vn feu ardent ou ioignoient les deux peaux,
Le Moyne eut cuer leue ses oripeaux
Il prend son chosè & puis s'aprochant d'elle:
Vieille, dist il, allumez ma chandelle. ¶
La vieille lors, luy voulant donner bon
Tourne son cul & respond par cautelle,
Aprochez vous & soufflez au charbon.

D'un orgueilleux emprisonné, pris du latin.

T'esbahis tu dont point son ne sopire,
Et qu'on rit tant? qui se tiendroit de rire
De voir par forcè à present estre doux
L'amy de nul & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces iours passez ie fu chez la Normande
Ou ie trouuay Annettè & Marguerite,
Annettè est grassè, en bon poit, bellè & grâde
L'autrè est plus ieunè & beauconp pl^o petite
Annettè assez m'embrassè & sollicite:
Mais Marguerite eut de moy son plaisir
La grandè en fut (ce croy-ie) bien despise
Mais de deux maux le moindrè on doit
choisir.

Ayne

TRADUCTIONS

A vne vieille pris sur ce vers

Non gaudet veteri sanguine mollis amor.

Veux tu vieille ridez entendre
Pourquoy ie ne te puis aymer?
Amour l'enfant mol, ieunz & tendre
Toufiours le vieil sang troung amer,
Le vin nouveau fait animer
Plus l'esprit que vieille boysson,
Et puis lon n'oit bien estimer
Que ieune chair & vieux poyson.

Du tetin de Catant.

Celuy qui dit bon ton tetin
N'est mensonger, mais veritable,
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon & agreable
Il est tel & si profitable
Que si du nez harroit quelqu'un
Contrz iceluy (sans nulle fable)
Il ne se feroit mal aucun.

De messire Ian confessant Ianne la simple.

Messire Ian confesseur de fillettes

Confessoit

ET INVENTIONS.

Confessoit Ianne assez bellç & iolye,
 Qui, pour auoir de belles oreillettes,
 Avec vn moyneç auoit fait la folie.
 Entç autres poinçt mesire Ian n'oublye,
 A remonstrer cest horrible forfait:
 Las disoit il, m'amy, qu'as tu fait?
 Regarde bien le poinçt ou ie me fonde,
 Cest homme alors qu'il fut Moyne parfait
 Perdit la veuë & mourut quant au monde.
 N'as tu point peur que la terre ne fonde
 D'auoir couché avec vn homme mort.
 De cuer contrit Ianne ses leüres mord:
 Mort? ce dist ellç, enda ie n'en croy rien.
 Ie l'ay veu vif depuis ne sçay combien,
 Mesmes alors qu'il eut à moy affaire
 Il me branfloit & baifoit aussi bien
 En homme vif comme vous pourriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn Cordelier d'vnç assez bonne mise
 Auoit gagné à ie ne sçay quel ieu
 Chausses, pourpoint & la belle chemise,
 En c'est estat son hostesse l'a veu.
 Qui luy a dit, vous rompez vostre vœu.
 Non, non, respond, ce gracieux records,
 Ie l'ay gagné au travail de mon corps.
 Chausses,

TRADUCTIONS

Chausses, chemis& & pourpoint pourfilé.
 Puis dist (tirant son grand tribart dehors)
 Ce beau fazeau à tout fait & filé,

D'un amoureux & de s'amy

L'autre iour vn amant disoit
 A sa maistress& en basse voix
 Que chacun coup qu'il luy faisoit
 Luy coustoit deux escuz ou troys:
 Elle y contredist: toutesfoys
 Ne pouuant le cas denier.
 Luy dist faites le tant de foyz
 Qu'il ne vous couste qu'un denier.

*A vne dame de piemont, qui refusa six
 escuz de Marot pour coucher avec elle
 & en vouloit auoir dix.*

Ma dame, ie vous remercie
 De m'auoir esté si rebourse
 Pensez vous que ie m'en soucy,
 Ne que tant soit peu m'en courrouse?
 Nanny, non. Et pourquoy? & pource
 Que six escuz sauuez m'auiez
 Qui sont aussi bien en ma bourse,
 Que dans le trou que vous scauez.

Epitaphe

BT INVENTIONS.

lé.
s)
*Epitaphe de feu Messire Artus Gouffier
grand maistre de France, pris du Grec
de Lascaris.*

Patroclus fut d'Achilles regretté,
Ephestion l'a d'Alexandre esté,
Qu'il estimoit amy comme soy mesme:
Le roy François (de leurs œuvres supresme.
Imitateur) plaint Artus de Boyisy,
Qui merita d'estre par luy choisy
Pour mieux aymé, Dieu luy doit lieu celeste,
Et ne luy soit la tumbé si moleste
Que le cler nom de Boyisy, & d'Artus,
Ne viuꝝ autant que viuent les vertuz.

*Epitaphe de Philipe, mere dudit seigneur
grand maistre, pris du Grec de Cinerius.*

Souz c'este tumbé cy
Gist de Montmorancy
Philipe noble Dame
Belle de corps & d'ame,
Qui de Dieu tant receut
Qu'en son ventre conceut
Grand seigneurs manifiques,
Et dames heroiques:
Si que des enfans d'elle

La vertu immortelle
 Par hault los precieux.
 S'estend iusques aux cieux,
 Passans ne plorez poinct
 Plorer ne vient à poinct.
 De c'este Dame bonne
 Plus tost fault qu'on s'estonne
 De son si grand bon heur
 Acompaigné d'honneur.

*Du petit Pierre & de son proces en
 matiere de mariage.*

Le petit Pierrç eut du iugç option,
 D'estre conioint avec sa Damoiselle,
 Ou de souffrir la condemnation
 D'excommuniç & censurç eternelle:
 Mais mieux ayma sans dire i'en apelle,
 Excommuniç & censure eslire,
 Que d'espouser vne telle femelle
 Pire trop plus qu'on ne pourroit escrire.

De Nanny.

Nanny desplait & cause grand soucy
 Quand il est dit à l'amy rudement
 Mais quand il est de deux yeux adoucy
 Pareilz.

ET INVENTIONS.

Pareilz à ceux qui causent mon tourment
S'il ne raportꝫ entier contentement,
Si monstrꝫ il bien que la langue pressée
Ne respons pas le plus communement
A ce qu'on dit avecques la pensée

D'un Ouy.

Vn ouy mal acompaigné,
Ma triste langue profera,
Quand mon cueur du corps eslongné
Du tout à vous se retira.
Lors à ma langue demeura
Ce seul mot comme triste, ouy
Mais si mon cueur plus resiouy
Auoit sus vous ce poinct gaigné
Croyez que dirois que vn ouy,
Qui seroit mieux acompaigné.

Les souhaits d'un Amoureux,

Pour tous souhaits ne desirꝫ en ce monde
Fors que santé, & toujours milꝫ escuz
Si les auois, ie veuX que lon me tonde,
Si vistes oncq' tant faire de cocuz
Et à ces culz frapez tost à ces culz,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde:

B

Mais

T R A D U C T I O N S

Mais en suyuant la compaignꝫ à Bachus.
Ne noyez pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout esperdu
Vint à Catin presenter sa requeste
Pour desgeler son chose morfondu,
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste.
Incontinent Catin fut toute preste,
Robin aussi prend couragꝫ & s'acroeche,
On se remuꝫ, on se iouꝫ, on se hoche:
Puis quand se vint au naturel deuoir,
Ha, dist Catin, le grand desgel s'aproche,
Voyre, dist il, car il s'en va pleuuoir.

A Anne.

L'heur ou malheur de vostre cognoissance
Est si douteux en mon entendement,
Que ie ne sçay s'il est en la puissance
De mon esprit en faire iugement:
Car, si c'est heur, ie sçay certainement
Qu'un bié est mal quâd il n'est point durable.
Si c'est malheur, ce m'est contentement
De l'endurer pour chose si louable.

D'une qui alla voir les beaux peres.

Vne

ET INVENTIONS.

Vne Catin sans fraper à la porte
Des Cordeliers iusqu'en la court entra
Long temps apres on attend qu'elle sorte
Mais au sortir on ne l'a rencontra
Or au portier cecy on remonstra,
Lequel iuroit iamais ne l'auoir veuë:
Sans arguer le pro, ne le contra,
A vostrz auis qu'est elle deuenue?

D'un escolier & d'une fillete.

Commz vn escolier se iouet
Auec vne belle pucelle,
Pour luy plaire, bien fort louet
Sa grace & beauté naturelle,
Les tetons mignars de la belle,
Et son petit cas, qui tant vault.
Ha monsieur, adoncq' ce dist elle,
Dieu y mette ce qu'il y fault.

De sa maistresse.

Quand ie voy ma maistresse
Le cler Soleil me luyt
S'ailleurs mon œil s'adresse
Ce m'est obscure nuit
Et croy que sans chandelle

TRADUCTIONS

A son lit, à mynuit,
Je verois avec elle.

*Quatre epigrammes du mesme auteur
faitz pour les Perrons de la forest de
Chasteleraud, au tournoy & triumphe
de la reception du duc de Cleves.*

*Pour le Perron de monsieur de
Vendosme.*

I.

Tous cheualiers de questz aventureuse,
Qui de venir au seiour vous hastez,
Ou loyauté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdons souhaitez
Ne passez oultrz & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & mostrer la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance,
Ou franchement que vous me contentez,
Que cellz à qui i'ay voué mon seruice
Non seullement n'a macule ne vice,
Ne rien en ellz, ou tout honneur n'abonde,
Mais est la plus parfaite de ce monde.

*Pour le Perron de monsieur d'Angien,
dont la superscription estoit telle.
Pour le Perron d'un cheualier qui ne se
nomme*

nomme point I I.

Le Cheualie sans peur & sans reproche,
 Se tient icy, qu'aucun ne s'en aproche,
 S'il n'est en poinct de iouter à outrance
 Pour soutenir la plus belle de France
 Qui de passer aura cueur ou enuie
 Conte de mort peu facç & moins de vie

*Pour le Perron de monsieur de
 Nevers. I I I.*

Vous cheualiers errans, qui desirez hõneur
 Voyez le mien Perron ou maintien loyauté
 De tous parfaitz amás, & sotient le bonheur
 De cellz qui conseruç en vertu sa beauté
 Parquoy ie veux blasmer de gråd' desloyauté
 Celuy qui ne voudra donner ceste assurance
 Qu'au demourãt du mondç on peult trouuer
 bonté
 Qu'on deust autãt priser que samoindre fièce

*Pour le Perron de monsieur d'Aumale,
 qui estoit semé des lettres. L. & F.*

C'est pour la souuenance d'yne
 Que ie porte ceste deuise,

Disant que nullz est souz la Lune
 Ou tant de valeur soit comprise
 Abon droit telle ie la prise,
 Et de tous doit estrz estimée
 Qu'il n'en est point, tant soit exquise,
 Qui soit si digne d'estre aymée.

Si quelqu'un d'audacz importune
 Le contraire me veult debatre
 Fault qu'il essaye la fortune
 Auecques moy de se combatre.

Fin des Epigrammes de Marot.

A.V.

AVTRES EPIGRAMMES DE
PLVSIEVRS AVCTEVRS TANT
de leur inventions que pris du Latin.

Du loquet de la porte de s'amy.

NA pas long téps fut fait vne dispute:
Sur instruméts & faiçt de la musique
Les vns louoyent les hanx bois & la
flute

D'autres le Luth, comme chose angelique.
Lors vn d'entr'eux le moins melencolique,
Leur dist : mesieurs voulez vous que ie die,
Quel instrument à plus de melodie?
C'est à mon gré, le loquet d'une porte:
Car quand il fault que la mignonne sorte
De bon matin ferme l'huis doucement,
L'oyant sortir le mignon se conforte,
Est il au monde vn plus doux instrument?

A vne vielle dorée.

L. D.

Pourtant, s'ainfi bien réparée
En hardes chacun te regarde
Comm' vn' Helen' ou Citherée
D'afiquetz peints à la Lombarde:

B iiii Le fin

TRADITIONS

Le fin feu saint Antoine marde
Si ton corps ainsi decoré
Ne me semblꝯ auac telle barde
La vieille mullꝯ au frein doré,

*A vne Dame moins pudique
que belle, par L. T.*

Fiat au dos de ma requeste
Ayme haye ce m'est tout vn
Mais que ie sois de douze l'vn
Et que ie monste sur la beste,
Au moins i'auray part en la queste,
Au demourant acueil comun,
Cuyder seul estrꝯ ou va chacun,
Ce n'est que rompement de teste.

De iouyr de s'amye.

I'ay trop pensꝯ pour bien le sꝯauoir dire,
I'ay trop voulu pour bien le demander:
Il vaudra mieux à la fin luy rescire
Puis qu'e la main ie le puis commander,
Mais toutesfois par dirꝯ ou par monder,
On perd souuent l'aquise priuanté
Le mieux sera prandre à part sa beauté
Et sans vser de plume n'y de langue
Faire

ET INVENTIONS.

Faire si bien maugre sa cruauté
Que par effait entende ma harengue.

D'un qui vouloit estre presbtre.
par G. C.

Quelqu'un desirant estre Presbtre
A l'Euesques se presenta,
Qui luy dist, se tu veux estre
Dy moy: quod sont sacramenta?
Ce mot bien fort l'epouuenta,
Tres, dist il, & l'Euesques, quas?
Est spes, fides & charitas.
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier, qu'on despeche son cas
Dign^z est d'estre presbtre tondu.

De frere Colin par
C. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez conuerts
Confessa tant l'une des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fit mettr^z à l'enuers,
Leurs petitz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abess^z on conta tout le fait
Qui luy a dit: Meschant, vilain infect
As tu

TRADUCTIONS

As tu osé luy fairç vn tel outrage?
Que pleust à Dieu que tu me l'eusses fait
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

*Imitation d'un Embleme d'Alciat
par L. T.*

Vn iour Amour, par grand auenglement,
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos,
Et Atropos l'arc d'Amour, tellement
Qu'Amour voulant tirer à tous propos
On voyoit mettrç à mort les plus dispos,
Et mort voulant du mortel arc ferir,
Ces vieux resueurs faisoit d'amour perir
Tant qu'on les voit chassieux & pleins d'ās
Iusqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir
Faire l'Amour, la Mort entre les dents.

*A vne layderon pris du Latin.
Esse Gellia me putas Spadonem. par. S. R.*

Quand ie ne le te veux point faire,
Tu me dis que ie suis chastré,
Ha vieille que diable ay ie affaire
De m'estrç hommç enuers toy monstré?
Mais si i'en auois rencontré
Vne plus ieunç, & de tous poinctz

Plus

ET INVENTIONS.

Plus mignon & paillarde moins,
Ie veux que chastre lon me nomme
Si avecque deux bons tesmoins
Nelay prouuois que ie suis homme.

D'une grosse garce qui feignoit estre
grosse d'enfant, pris du latin,

Venter cum tumuisset Augurella,
par S. R.

Alix qui son ventre portoit
Enflé de neuf moys, & sept iours,
Et mal à la maris sentoit
Fait apeller à son secours
La saige femme, & forces tours
De langes, & drapeaux apreste
Comme femme d'acouche preste,
Quand la saige femme aprocha
Leuant vne cuisse despite
Son fessier larg & elle lascha,
En criant sainte Marguerite.
De quatre gros petz acoucha.

Du deuis des Dames

par L. H.

Trois

TRADUCTIONS

Trois femmes vn iour disputoient,
 Coing en lamoureux entretien
 Les meilleurs instruments estoient,
 L'vn assez prise le moyen,
 L'autre long, Dieu sçait combien,
 Puis dist la plus ieune des trois:
 Ma foy vn bien gros le vault bien.
 Car il n'est feu que de gros bois.

De D. Iaqueline par
 C. C. C.

N'a pas long temps que ie veiz Iaqueline
 Seul en vn coing, soupirant grandement:
 Mais ie cogneuz à sa pitense mine,
 Quell en duroit vn amoureux tourment
 Hà, dis-ie lors, en moy mesme comment
 Endures tu douleur tant rigoreuse,
 Veu que tu peux trouuer alegement,
 Et garison à ta flammz amoureuse!

Du malheur de nature. par M. G.

Avec ma Damz vn iour iestois couché
 Ellz avec moy, tous deux entre beaux draps:
 Lors d'vn desir tresardant maproché
 De son gent corps, ny maigre ny trop gras,
 Elle

ET INVENTIONS.

Elle soudain me prend entre ses bras
Ayant desir faire, bon gré ma vie,
Celà dequoy ie auois pareillꝯ enuie,
Mais lors ie fuz commꝯ vn tronc en coing:
Ha maleureux ta pensꝯ assouuie
Est à souhait, & tu faux au besoing,

*De la iustice & pitié de Zeleucus pris
du Latin par I . B.*

Zeleucus fit a son pais la loy
Que qui seroit en adultere pris
Perderoit les yeux. Auint que de ce Roy
Le propre filz, du crime fut repris,
Zeleucus veult qu'en la loy soit compris
Sans quelque esgard: le peuple mercy crie
Lors luy voulant sa loy estre acomplie
S'arrachꝯ vn œil, l'autre au filz seul coupable
Dont merita le non toute sa vie
De loyal iuge & pere pitoyable.

D'un vieillard.

S'on ne mouroit qu'en guerrꝯ, ou par exces
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'un plus estrangꝯ acces
Quand ses esperitz furent du corps rauiz
Les

T R A D U C T I O N S

Les medecins furent tous d'un auís
 Qu'il eust encor' bien longuement vescu
 Si n'eust esté le regret d'un escu
 Qu'il despendit pour santé acquerir
 Dont il reprint le mal qui la vaincu
 Aymant trop mieux vn escu que guerir.

De frere Iean & de la vielle
par M. G.

Vne viellç vn iour confessoit
 Ses ofenses à frere Iean,
 Et ceste vielle ne cessoit
 De vessir de crainte & d'ahan
 Ce pauvre frere disoit: bran
 Vertu, sang bieu voicy merueille,
 Despechez vous, lors dist la vielle:
 Conseillez moy mon pere en Dieu
 Par bieu, dist il ie te conseille
 Aller vessir en autre lieu.

De frere Lubin par L. J.

Frere Lubin reuenant de la questè
 Auoit tout beu & mange par la voye,
 Quand fut venu, comme vne pauvre beste
 Tout le couuent paistrç au chåps le renuoye

Frere

ET INVENTIONS.

Freres, i'ay pris vne tant belle proye
Dist il (monstrant vne garce couuerte
D'vn habit gris) lors tous rempliz de ioye,
Tresvolontiers luy ont la portꝛ ouuerte.

A vne dame pris de ce distique d'Ursinus Velius.

*Si perit impartire prius quam forma senescat. &c.
par S. R.*

S'il est ainsi que peu la beauté dure
Faites en part pendant que vous l'auiez
Si vieillesse est compaigne de laidure,
De la beauté vsez quand vous pouuez:
Ou si beauté perdurable trouuez
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faittes du bien de ce que vous sçauetz
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quand on me dist que la petite blonde,
Par vn courroux, me disoit estre rien:
Ah! dis ie lors, elle dit mieux que bien
Et ce courroux à mon honneur redonde:
Car.

TRADUCTIONS

Car si les cieux & grand' machine ronde,
Terre & mer, & tout ce qui y naist,
Et l'homme aussi qu'on dit vn petit monde
Sont faitz de rien, voyez de moy que c'est,

D'Anne excores par

A. B.

Annç à pourtrait vn champ d'abres floriz
Dedans lequel Oenoné est assise,
La place est voidç à y paindre Paris,
Annç veult aussi luy donner sa deuise:
Mais ellç atend premier qu'on luy deuise
La grace & port d'un amant bien heureux,
Qui a le bien, dont il est desireux
Annç, veux tu, que ie t'oste d'esmoy?
Fay moy le bien que quier vn amoureux,
Ainsi feras ton vray patron de moy.

*Du songe d'une femme pris du latin,
par A. B.*

Hazardeux pensent à leurs dix,
Luxurieux à leurs delitz
Et tripiere à leur endouilles:
Et, pour mieux confirmer mes ditz,
Celle là ne hayt pas les vitz,

Quia

ET INVENTIONS.

Qui a songé la foire aux couilles.

De Colin, par G. C.

Vn iour Colin sa collette aculla,
En luy disant: Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'acoller,
Qu'en bricolant la goutte fit couler:
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel. L.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,
Qui estoit froid au parauant,
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non sçauant:
Mais ores qu'il est au couuent
Vestu de l'habit & cuculle
Il n'a voyfine, que souuent
N'engrossisse ou bien ne la'culle.

Responce d'une Iuiue à vne Chrestienne
touchant la Circoncision.

Vne Chrestienne interroguoit la femme
D'un Iuif, touchant l'antique abscision.
De leur prepucç, & luy disoit: Ma Dame,

C.

Esti.

TRADUCTIONS

Estimez vous la Circoncision,
 Comme faisons, en grand' deuotion
 Le saint batesmꝯ & digne sacrement:
 Celà, dit ellꝯ, estimons nullement:
 Car aux enfans la chair voyons oster,
 Qui diminue vn membrꝯ & instrument
 Qui vaudroit mieux, ce me semble, augméter.

D'vn Auocat & de sa femme.
 par P. C,

Monfieur s'en vint en masque deguisé
 Sa femme prend, la ietta sur la couche,
 Sans dire mot, & fut tout auisé
 Du ieu d'amours luy donner vne touche
 Quand il eut fait tout soudain se desbouche,
 Dont fut cogneu le voyant en la face,
 Et puy luy dist : ma Dame prou vous face,
 Elle respond entendant ceste voix:
 Vous auez eu vne mauuaife grace,
 Maudite fois si ie vous cognoissois.

Autrement par S. R.

Vn bon mary, des meilleurs que lon face
 Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
 Sa femme vid dormant de bonne grace,

Qui

ET INVENTIONS.

Qui son taint frais sur la plume couuoit.
Il y prend goust, d'un masque se pouruoit,
Il iuché, il iouë, elle le trouue doux.
Quand le bon Ian eut tiré les grans coups,
Se demasqua, lors le cogneut la belle
Et qu'est cecy? mon mary, ce dit elle,
Je pensois bien que fust autre que vous.

D'un qui ayme, par A. B.

Affouuy suis, & ne me puis sufire,
L'ay mes souhaitz, & sans cesser desire:
Làs ie languis, & suis content d'amours,
Je suis tout seur, & me doute toujours:
A vostré auis, doy-ie pleurer, ou rire?

Du mesme, par l'auteur susdit.

Ie hay & aymé: en fuyant ie poursuis,
L'ay, & n'ay rien: ie meurs, & suis en vie,
En prison doucé ay franchisé assouie,
Si que ne sçay bonnement qui ie suis.

De volupté & ignorance,
par L. M. N.

La volupté & douleur surmonter

C ii

Ce sont

TRADUCTIONS.

Ce sont Tyrans qu'un sage peult donter,
De l'ignorance est escrit & notoire,
Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amyie pris du latin de Catulle.

Viuamus mea Lesbia, atque amenius, &c.
par S. R.

Viuons m'amy, & nous aymons,
Et des chagrins vieillards le bruit
Pas vne maille n'estimons.
Le Soleil se couche & puy luyt.
Mais nous vnz eternelle nuit
Après ces briefz iours nous dormons.
Baïse moy cent foys, & puis mille,
Puis cent puis mil, puis cent au bout:
Et puis après en vne pile
Nous confondrons ensemble tout,
A fin que nous scachons combien.
Y aurons eu d'ayse & de bien
Et que nul n'en soit enuieux:
Parce que nul ne scaura rien
De tant de baïfers gracieux.

*Quelle doit estre vne amyie, pris du
latin d'Aufone.*

ET INVENTIONS.

*Sit mihi talis amica velim
Inrgia que temere incipiat &c.*

par S. R.

Je veux que m'amy e soit telle
Qu'à tous propoz elle querelle,
Et qu'elle ne s'esforcz en rien
De parler en femme de bien.
Qu'elle soit de beauté plaisante,
Folastre, la main fretillante,
Que ie l'aille fessant, batant,
Qu'elle m'en face apres autant:
Puis quand fesséz elle sera
Alors elle me baisera,
Pour faire son apointement:
Car si ellz estoit autrement
Simplz, honteus & chaste Dame.
Fy fy, elle seroit ma femme.

De ce mesme, par L. I.

Je ne veux point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
Je ne veux point aussi choisir
Femme par trop chastz & pudique:
Car en l'amoureuse pratique
Toutes deux n'entendent point l'art

TRADUCTIONS

L'une trop tost veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'un amoureux de la vieille impression.
par A. B.

Vn amoureux vne nuyt impetra
Pouvoir coucher avecques sa maistresse:
Quand vint au point elle luy remonstra
Le deshonneur qui suyuoit la lyesse.
Le pauvre sot en paix dormir la laisse:
Puis s'excusa, qu'il craignoit d'ofenser.
Lors dist quelqu'unz. Amy tu dois penser,
Qu'elle n'eut point d'egard à l'infamie:
Mais te monstrois, en te faisant cesser,
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amye,

*D'une Nonnain enceinte, pris du
Latin de Macrinus.*

*Vestali incesto cum plena tumesceret alans.
Obiurgarat eam &c.*

Vne Nonnain fut engrossée,
Dont l'Abesse la blasma fort,
I'ay (dist celle qui fut tencée)
De resister fait mon effort:

Mais

ET INVENTIONS.

Mais le ribauld fut le plus fort,
Qu'eusse-je fait? Quoy, larronnesse,
Que ne crias-tu? dist l'Abesse.
l'en fis, dist l'autre, conscience
Non sans cause, nostre maistresse,
Car c'estoit au lieu de silence.

D'une Damoysele apellée l'Oyseau.
par D. B.

L'oyseau, qui a sur tous le vol hautain,
N'est-ce pas l'Aigle outrepassant la nuë?
C'est oiseau doncq' est l'Aigle pour certain,
Car sa vollée est plus hault paruenüe,
Par sa beauté, qui des cieux est venue,
Pour effacer toute beauté mortelle.
O qui sçauroit l'art, sciencè, & cautelle,
Par qui lon peut escharbot deuenir,
Qu'il feroit bon se cacher sous son aëlle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdit.

Sur tous desirs ie ne quiers rien, que d'estre
Ganimedes, non que sois enuieux,
Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre,
Non pour auoir esta t dedans ses cieux,

T R A D U C T I O N S

Non pour gouster ses vins delicieux,
 De son Nectar ie n'ay aucunꝯ enuie:
 Non pour oster ma pensèꝯ asseruie
 De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
 Mais c'est à fin qu'une foys en ma vie
 Le fois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume, par M. G.

Quand on est sain, & qu'il fait chault,
 Porter pentoufles il ne fault:
 Mais, si bien vous y espiez,
 Vous verrez qu'outre la saison
 Guillaumꝯ en portꝯ, & la raison,
 C'est qu'il a tousiours froid aux piedz.

*D'une Damoyfelle, nommée Marce
 de Grand-met, par D. B.*

Par la douceur qu'on void de toutes pars
 Du corps & cueur de ceste Damoyfelle,
 La diriez vous estre fille de Mars,
 N'ayant de Mars gracꝯ ou maintien sur elle?
 Et toutesfois à bon droit on l'apelle
 Fille de Mars: quand de petitz effortz
 Va renuersant les plus roydes & fortz.
 Làs, que pourroit le resister de l'homme

Contre

ET INVENTIONS.

Contre son œil, par lequel est (en somme)
Vn mont si grand tant de foys abatu,
Vray filz de Mars, qui auez fondé Rome
Vous n'eustes oncq' telle force & vertu.

A vne qui auoit les palles couleurs.
par D. B.

D'vn taint vermeil plus n'est ta face peinte
Aussi as pris mon cueur : pour ce meffait
Et larrecin ta consciencę atainte
Rend ton visagę ainsi pallę & deffait.
Amende doncq' ton outrageux forfait,
Qui fait sembler ta couleur estre vsee,
Au lieu du mien (las ce t'est chose aysée)
Rens moy ton cueur pour passer ma douleur,
Lors moy contant, & ton amę apaisée,
Nous te rendrons ta premiere couleur.

S. R. de soy mesme.

Ainsi qu'Archers d'vnę assemblée grande
Tiroient au blanc, Amour s'en aprocha
Et vint tirer ainsi qu'vn de la bande:
Mais pour ce faire oncq' ne se desboucha
Si m'en moquay, dont l'enfant se fascha,
Et me lascha vn trait de force telle,

Qu'en

T R A D V T I O N S

Qu'en mon cueur fit vne playe mortelle;
Puys s'escria: i'emporteray le pris.
Non, dist quelqu'un, vous l'avez perdu, belle,
Car pour le blanc, le noir vous avez pris.

De Claudine, pris du Latin de Catulle.

*Lesbia mi dicit semper male, nec tacet vnquam:
De me &c. par S. R.*

Claudine me maudit tousiours
Et de moy iamais ne se taist,
Ie puisse mourir, s'elle n'est
De moy esprise par amours:
Et moy aussi tout au rebours
Luy rens maudisson toute telle:
Mais ie puisse finir mes iours
Si ie ne suis amoureux d'elle.

*D'un glorieux faisant du gentil-
homme par L. D.*

Nostre Thraso demy quart de noble
(Après auoir tout son temps folastré)
A de present querellé & corps foyblet,
A fix proces vn arrest non chastré,
Vn mauuais nez par le dessus plastre

Medecin

ET INVENTIONS.

Medecin ieunç & vieille maladie,
Puis vnç amye à la testç estourdie,
La daguç au poing pour battre à tous propos:
Iniures sont ses chans & melodie,
Voyez s'il est à toute heurç en repos.

D'une damoyfelle, par G. C.

Si celle là, qui ne fut oncques mienne
Auoit regret de ne me voir plus sien
L'estimerois ma prifon ancienne
Bien raisonnablç & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu si peu de bien
Et fait languir en peine si cruelle,
Que s'on la void en tristesse nouvelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Que ce n'est point pour me voir lointain del
Mais pour me voir esloigné de tourmêt. (le

Souhaitz d'un amy vers s' amye, par H.

autrement dit L. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
Nous eschanger tant que deuiffç elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu d'estre priée & belle,
Le laisserois sa condition telle,

Qu'au

Qu'au lendemain quand à soy reuiendroit,
 S'il luy tenoit d'estre encores cruelle,
 Ne pensez pas que fust en mon endroit,

Stanse apres qu'il eut fait le souhait.

Son pouuoir est de me faire oublier,
 Non seulement moy & ma souuenance:
 Mais de nouveau ma volonté lyer
 De long desir & de courte esperance,
 En me donnant, pour toute recompense
 Nom de leger, que refuser ie n'ose,
 Car i'ay changé: mais de communz offense
 Taire se deust celle qui en est cause.

D'un qui aymoît vne vieille.

par D. B.

Celuy qui vieillz amy z auoit
 Se mit vn iour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouuoit
 Cuydant en ce poinct luy complaire,
 Qu'en la traitant si doucement,
 Frappez, dist elle, hardiment,
 Si voulez bien rompre le neud
 Non non, dist il, tout bellement
 Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'une

ET INVENTIONS.

D'une ieune espousée par, D. B.

L'espousée à la nuit premiere
Son mary dessus ellz estant
Remuoit fort bien le derriere,
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que i'ayme tant,
Fais ie pas bien en ceste sorte?
Le mary oyant telle note
Respond (comme de dueil espris)
Ouy que le grand diablz emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

D'un gros Moyne par D. B.

Vn gros Prieur faisant son testament
Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture
L'importunoit: i'ay (dist il, voyrement)
Pour fosse esleu d'un bordeau la closture
Comment cela, dist l'autre, est ce droiture
D'auoir esleu si tresorde maison?
Ouy, dit il, & sçais tu la raison:
Pource que lors que ie seray passé
Mainte fera pour l'esprit oraison
Ayant regret à mon corps trespasé.

D'un Curé ignare par D. B.

Vn Curé plein de malice & faintise
 Preschant aux siens vn iour de Trinité
 Vid vn bon frerç ayant la robe grise,
 Dont tel exemplç a soudain recité.
 Peuple, dist il, ce Moyne en verité
 Vous monstrç à l'œil quelque trine figure.
 Il semble vn Asnç à sa guise vesture.
 Son froc demonstř vn fol esceruelé
 D'vn larron porre aussi la ligature,
 Et n'est pourtant qu'vn vieux caphard pelé.

*D'vn Auocat d'Orleans & de
 son clerc.*

Vn Auocat voulant aller dehors
 Dist à son clerc, que lon gressast ses botes
 Pour amollir icelles, qui alors
 Dures estoient & garnies de cotes.
 Elles seront aussi molles que rotes,
 Respond le clerc assez subitement,
 Si les voulez mettre tant seulement
 Au trou ma Damç, ou la fieüre me taste
 S'elle n'y mist hyer mon instrument,
 Mais il deuint aussi mol comme paste.

*D'vn maistre es ars & de
 Laqueton.*

Vn

ET INVENTIONS.

Vn maistrꝯ es ars fort se resiouy ffoit
Après auoir acolé vne fille:
En sa presence il fautoit & dançoit
Dont s'esbahist la garce peu subtile,
Que songes tu? dist le clerc plus habile.
Vous sçauéz bien, respondit Iaqueton,
Comme souuent m'auéz appris & dit,
Que tristatur omne post coitum,
Le clerc respond, faillit hoc, & dit on,
Quand on le fait gratis & à credit.

*Du ieu d'Amours,
par M.*

Pour vn seul coup, sans y faire retour,
C'est proprement d'vn malade le tour,
Deux bonnes fois à son ayse le faire
C'est d'homme sain suffisant ordinaire,
L'homme galland donne iusqu'à trois fois
Quatre le moynꝯ, & cinq aucunes fois.
Six & sept fois, ce n'est point le mestier
D'homme d'honneur, c'est pour vn muletier.

*Epitaphe de la grand noire de
Tours par L. D.*

Cy est le corps en sepulture mis

D'vne

TRADUCTIONS

D'une grand' brunz assez belle commere,
 Lequel ellz a (quand il estoit prospere)
 A tous plaisirs de maint homme permis,
 Ellz en à fait seruire à ses amys
 Tant seulement: mais la dame tresbonne,
 Nulz reputoit estre ses ennemys,
 Et ne vouloit iamais hayr personne.

Le mesme adressé à Alix, par L.M.

Alix me iure fermement
 Que point elle ne s'abandonne,
 Qu'à ses amys tant seulement!
 Je le croy: car ellz est si bonne
 (Et m'en raportz à son serment)
 Qu'au monde elle ne hayt personne.

*Dixain de Lion-Jamet, à Marot quelque
 temps apres qu'il eut veu le grand epis-
 taphé d' Alix qui commence.*

*Cy gist, qui est vne grand' perte
 en culetis &c.*

Dedans Paris bien fort lon te menace
 D'auoir escrit Alix si treslubrique,
 Qu'il n'y a cul, fust il ferré à glace,

Qui

ET INVENTIONS.

Qui ne gliffast sur lit, paué, ou brique:
Ce n'est raison que ta plume s'aplique
A exercer ton stilç en tel langage
Qui, sans mentir, aux Dames fait outrage,
Car le suiet de si trespres leur touche
Qu'il n'y a celle (y compris la plus sage)
A qui soudain l'eau n'en vint à la bouche.

Epitaphe nouveau de Martin
par, C. M.

Cy gist Martin, qui pour saouller Alix
Tant culleta, qu'il en perdit la vie:
Car sans cesser, ou sus bancz ou sus litz
Elle voulut en passer son enuie.
Il esgouta toute son eau de vie,
Puis se voulut restaurer de coulitz:
Mais la vigueur des tourdions ioliz
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
Qu'il fut martyr: dont toy, qui cecy lis
Va, si tu veux que ton culleter plaise,
Baïser sa tombç au plus pres de Senlis,
Alors pourras culleter plus que seize.

Epitaphe du seigneur Baron de
Carmion, par S. R.

D

Cy gist,

T R A D U C T I O N S

Cy gist, qui a tousiours tenu
 Maison ouuertꝫ à tous costez,
 Et si n'eut oncq' de reuenu
 Deux rouges doubles bien contez.
 Et à fin que vous ne doutez
 De ce que ie vous en raporte,
 Croyez qu'il fut de telle sorte
 Qu'oncq' en sa maison mal couuerte
 N'y eut ny fenestre ne porte,
 Tenoit il pas maison ouuerte?

*Autres Epigrammes & Epitaphes tous
 pris quasi du Latin.*

*Du seigneur Stroz e filz, & de s'amy
 Cœlia, pris du Latin.*

*Tam cito dissidium post gaudia Cœlia nobis.
 Tam cito post ipsum, gaudia, dissidium.*

L'amyꝫ & moy apres ioyeux esbatz,
 Nous courrouçons si tressoudainement
 Et reprenons apres noyꝫ & desbatz
 Soudaine paix & doux esbatement,
 Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
 Tournez vers moy, & ses riz gracieux,
 Que ses sourcilz de regardz furieux:
 Car i'ay espoir de ioyꝫ & paix nouvelle,

Après

ET INVENTIONS.

Après courroux: apres esbatz ioyeux
Je crains tousiours vne guerre mortelle.

*D'une ieune fille enceinte, pris du Latin
de G. V, C. par S. R.*

Vn iour auint qu'un galland engrossa
D'un tout seul coup vne pauvre pucelle,
Le ventre creut & le fruit s'auança,
Qui descourrit ceste charge nouvelle,
Lors, dist quelqu'un, pourquoy auez vous
Fait la folie? & elle respondit. (belle,
Tout simplement comm' elle l'entendit:
Pas ne croyois, qu'un peu d'atouchement
D'un petit membre, en si petit moment,
Peust faire croistr' vn si tresgrand ouurage:
Qu'il n'y a paintr', & fust il nompareil,
Qui peust iamais faire vn si vif ymage:
Ainsi faisoit la garcette, peu sage,
L'ouurier humain à nature pareil.

*Epigramme de Ioa. Myn Dentatus.
Dum querit barbam. & c. mis en
Françoys, par L. H. S.*

La ieune fill' Ysabeau me demande
Comment me peult si longue barbe plaire.

TRADUCTIONS

Et ie luy dy : Qui barbe porte grande
Est redouté & craint en tout affaire.
Par moy, respond, ie prouue le contraire:
Quand bien petite & sans barbe viuois,
Nul ennemy, nul assaillant n'auois,
Mais maintenant que ma barbꝫ est faillie,
Par ceux, lesquelz mes grans amys tenois
De tous costez on me void assaillie.

Epigramme du 1. liure de Martial.

*Non amo te, &c. mis en François,
par S. R.*

C'est grand cas que ie ne sçauois
Aymer Catin, qui me desire,
Et la raison, ie la dirois
Si i'en auois vnꝫ à luy dire.
Prenez que sa douleur empire
Sans voir la raison qui me poind,
Si ne puis iꝫ autre excusꝫ eslire,
Sinon, que ie ne l'ayme point.

Du 5. de Martial.

Thais habet nigros, &c. par S. R.

Colletꝫ à, ie le vous confesse,

Les

ET INVETIONS.

Les dens vn peu de couleur noire,
Et Marie, vostre maistresse,
A les dens blanches comm'z yuoire.
Celà est bien facilz & croyre:
Car les dens propres Collettz à:
Mais l'autre hier Mariç, à la foyre,
Les siennes blanches acheta.

Du 8. de Martial.

Cum sitis similes, &
par, S. R.



Puis que vous vous semblez tous deux,
Et estes de vie pareille:
Mary plus qu'autre vicieux,
Femm'z en malice nomp pareille:
En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous acordez mieux.

Du 9. dudit Martial,

Hunc quem cœna tibi & c.
tradult par S. R.

Cuydez-vous que ce mignon là
Vous port'z vnç amytié parfaite?

T R A D U C T I O N S

Il n'en est rien : celle qu'il a
Les festins & banquetz l'ont faite,
Et si sera bien tost deffaite,
S'il ne void ses frians appas
Table prodiguë & sans compas
Il aymë, & non vous, à demy,
Donnez à trestous telz repas
Vn chacun sera vostrë amy.

Du 11. de Martial.

*Nil prestas viuis, dicis post fata
Etc. traduit par S. R.*

Amy qui me prometz du tien
Après ta mort, rien en ta vie,
Tu n'es qu'un sot, ou te vois bien
Dequoy c'est que j'ay plus d'enuie.

Du 12. dudit Martial.

*Omnia promittis, cum nocte tota bi. Etc.
par S. R.*

Tu me prometz beaucoup de bien
Au soir, quand tu as beu, Martin:
Mais au matin tu ne fais rien,

Je te

ET INVENTIONS.

Iete pry' boy de bon matin.

A vne Dame, par G. C.

Tant plus sur toy sont arrestez mes yeux
Tant plus ta grace en beauté renouuelle,
Et me souuient du blond soleil des cieux,
Dont la lueur, par le mondꝰ estincelle.
Celoz hautain dessouz ton nom se celle,
Qui à ton naistrꝰ vn tel heur recouura
Dont te voyant, par nature, si belle
Tu peux bien dire heur gratuit m'ouura.

EPITAPHE DV FEV ROY
FRANCOYS I. DE CE NOM
pris du Latin.

Cum terram hic nocet &c.

Quand François eut d'vn grand esprit appris
Ce qui se fait en terrꝰ & mer profonde,
Après qu'il eut pour memoire compris
L'ordre, l'estat, les faitz de ce bas monde
Dont il parloit avecques grand' faconde,
En alleguant autheurs ieunes & vieux,
Et deuissant sur tous hommes le mieux,
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,

D iiii

Encor

TRV DV CT I O N S

Encor (dist il) me reste voir les cieux:
Là fault aller, à Dieu dy à la terre.

*Epitaphe de feu monsieur le Dauphin,
pris de vers Latins.*

Je fuz iadis engendré de deux Roys:
De l'vn i'estois heritier premier né.
Roy apres luy, selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tiens vn frer & aîné.
Ce frere m'a son royaume donné
Ornant mon chef d'vne noble coronne.
Dont volontiers ie laiss & habandonne
A mon second ce royal heritage,
Aymant trop mieux ce qu'icy ou me donne,
Que d'estre Roy au monde d'auantage.

*Epitaphe de feu monsieur d'Anguyen,
pris du Latin.*

Circum septum magnis, vsque sane debetis.

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement fois records,
Que c'est celuy, sus lequel, tout soudain,
On a peu voir l'heur & malheur mondain,
Son heur fut grand, quād en fleur de ieunesse
Pour

ET INVENTIONS.

Pour sa vertu, sa prudencꝛ & prouësse
 Du roy François lieutenant fut en guerre
 Heureux par tout & sur mer & sur terre.
 Ce qu'en bref temps bien monstra par effais
 Quand en Piedmont l'Espagnol fut deffait
 A iour prefix la bataille assignée,
 Oul'ennemy vid sa ruse afinée
 Par la vertu d'un tel chef & ses gens,
 Soldatz François au combat diligens.
 Ainsi nourry d'unꝛ immortelle gloire
 Par le hault pris de si noble victoire,
 Depuis tousiours les guerres frequenta,
 Et son renom en tout heur augmenta:
 Mais le malheur, qui nostrꝛ heur suyt de pres
 Luy machina vn accident expres
 Pour l'opprimer d'une mort peu notable,
 Sinon qu'ellꝛ est enuers tous lamentable,
 Voyant vn princꝛ en tel heur hault monté
 (Après auoir maint peril surmonté)
 D'un coup de coffrꝛ estrꝛ ainsi à mort mis
 Passant le temps entre ses grans amys.

Que dites vous, humains de ce malheur?
 N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur
 Dessouz lequel ce prince magnanime
 Auoit aquis, en bref temps, tellꝛ estime?
 Ce n'est malheur toutefois, à vray dire,
 Car vn bõ heur pour la mort point n'empire,
 Mais

T R A D U C T I O N S

Mais c'est de Dieu vn secret iugement,
Qui n'entre point en nostrz entendement,
Fors qu'il conuient confesser verité,
Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

*Epitaphe de feu monsieur de Langey
pris du Latin.*

*Hic iacet & lasso requiescit, &c.
mis en François par M. G.*

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir
D'estre pareil en sa viç à trois dieux:
A Mars, en guerrz, à Pallas, en sçauoir,
Et à Mercurz, à qui diroit le mieux.
Ces trois grans dieux de sa gloirz enuieux
Contre son nom menerent grand debat,
Disans ainsi: Mort, nostre nom s'abat
Si tu n'occis le Seigneur de Langey.
Non non, dist Mort, puy qu'en terrz il
vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

*Autre pris du Latin.
Vade quiescit &c. par luy mesme M. G.*

Passant va, ie repose

Onques

ET INVENTIONS.

Onques n'ay reposé
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé.

*Epitaphe de feu monsieur Budé.
pris du Latin.*

*Budæus voluit media de nocte, &c.
par L. H. S.*

Par volonté testamentaire,
Budé ordonna que de nuit
Sans torchꝰ, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre conduit,
A ce raison l'auoit induit,
Veu qu'à luy mesmꝰ il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et resplandissante clarté.

*Epitaphe d'Erasmꝰ pris
du Latin.*

*Magnus Erasmus in hoc tumulo est, &c.
par C. M.*

Le grand Erasmꝰ icy repose,
Quiconque n'en sçait autre chose,
Aussi peu qu'vne taupꝰ il void,
Aussi peu qu'vne pierrꝰ il oyt

Epitaphe

TRADUCTIONS

Epitaphe de messire Ian Oliuier Euesque
d'Angiers, pris du Latin.

Inquiris, hospes qui siem. &c.

Traduit, ainsi qu'on dit, par B.M.
Vers Alexandrins.

Te veux tu enquerir, viateur, qui ie suis?
I'ay autrefois esté: mais plus estre ne puis.
Me veuz tu demander que ie fais? ie pourris
En la terrę, ou les vers de ma chair ie nourris
T'enquiers tu pl^o auât? le fuz, s'il le faut dire
Nommé Ian Oliuier, de tous pecheurs le pire
Tu demandes encor^t de ma natiuité.
Le lieu, c'estoit Paris la tresnoble cité. (uins,
Quât aux degrez d'honneur, ou viuant ie par-
Des Abez fuz le chef, Prelat des Angeuins.
La bible & liures sains ie mis peine d'entéde
Que restę il au cercueil? Des os & de la cédre,
Mais tu diras: Ou est l'esprit? dessus ce point
Cessę à m'interroger: car il n'appartient point
Aux hommes enquerir des secretz des hautz
dieux:

Celà, certes, le rend vers le ciel odieux.
Sur cę auoir il s'agit fiance & la foy telles
Que les loyaux defuntz ont ames imortelles
Et leurs

ET INVENTIONS.

Et leurs espritz seront dormans iusques à lors
 Qu'ilz ressusciterōt avec leurs propres corps,
 Trop plus beaux que deuant, celestes, assurez
 De viurç à tout iamais avec les bienheurez.
 Tu sçais ce que ie fuz: mais pource q̄ ne puis
 Pour le lieu tenebreux ou de present ie suis,
 Terecognoistre, amy, pour le moins, d'vne
 chose

Prier te veux: Cognois toy mesmes & propose
 Souhaiter pour tous mors d'vne volonté pure
 La vrayç & seule paix, laquelle à tousiours
 dure.

Autrement par P. B. Xaintongeois,

Net'enquiers plus, o passant, qui ie suis.
 Ie ne suis plus, & plus estre ne puis,
 Que fais ie doncq' souz ceste sepulture?
 D'un corps pourry ie donne aux vers pasture,
 Ian Oliuier ie fuz iadis nommé,
 Sur tous viuans en pechez consommé
 Né de Paris. Dequoy ay- ie seruy
 En mon viuant, & quel estat suyuy?
 Grand pere Abé de saint Medard ie fuz
 Dedans Soyssons, voylà l'estat que i'euz,
 Et puis d'Angiers l'Euesque quelque temps.
 Les liures saints estoient mon passetemps.

Et si

T R A D U C T I O N S

Et si tu es tant desireux d'entendre
 Qu'il restꝛ icy. Ce ne sont qu'os & cendre:
 Ou est l'esprit? Helas c'est assez dit:
 Car le surplus à l'homme est interdit
 Et n'appartient au viuant curieux
 De s'enquerir des grandz secretz des Dieux,
 Ne que Dieu veult, ou doit faire de l'homme
 C'est bié assez que lon cognoissꝛ, en somme,
 Que les espritz des fidelles ne meurent
 Auec les corps: mais en repos demeurent
 Iusques au iour qu'il conuiendra tous mors:
 Ressusciter auec leurs premiers corps,
 Pour viurꝛ au ciel sans fin heureusement.

Or t'ay-ie dit mon estat plainement,
 Mais pour autant que ie n'ay la puissance
 D'auoir de toy parfaite cognoissance
 (Enseuely d'obscurité profonde,) Q
 Ie te supliꝛ, amy qui viz au monde,
 Tant seulement que tu soys en esmoy,
 D'auoir au vray cognoissance de toy,
 Et de prier au seigneur Dieu, qu'il face
 A tous les mors sentir sa paix & grace. Et

*Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
 Maro de France, par M. G.* Vi
M.
M.
Po
Vi

Ma naissance fut de Cahors,

France.

ET INVENTIONS.

France me nourrit en sa court;
La Sauoye retient mon corps,
Mon nom par tout le monde court.

*Autre par monsieur du Val Euef-
que de Séex.*

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans Epitaphꝰ est cy tant demouré?
Ayant plusieurs de sa noble science
Les vns instruit, les autres decoré?
La raison est : chacun a diferé
D'en composer, craignant luy faire tort
Et trop peu dire : Aussi qu'apres sa mort
Tant est cogneu Marot & pres & loing
Par ses escritz. (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autrꝰ Epitaphe besoin.

Autre, par Saint Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue.
Vif par ses vers, que viuant escriuoit:
Mort, ne laissant vif qui si bien escriue.
Mais s'il auient qu'on l'exprimꝰ & ensuyue
Pour vne mort, triple vie il aura
Vif au tiers ciel ou pour iamais sera,
Vif

Vif entre nous par memoirz eternelle
 Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
 Si possible est, autre plume escrira.

Epitaphe de Flora pris du latin.

*Languentem coniux morbo grauiore maritum
 Dum plorat, par I. B.*

Flora voyant malade son mary
 Au lit couché, par pleurer tant se lasse,
 Que sus son cueur tout triste, tout mary,
 Fieure suruient, donc peu apres trespasse,
 Ce que voyant le mary son mal passe,
 Que medecins auoient habandonné,
 Luy doncq' de mal au vif passionné,
 Sa femme a fait par mort estre rauie,
 Ellz au contraire, en morant, a donné
 A son mary occasion de vie.

*Epitaphe de Sardanapalus, pris de ce
 Dialogue Latin,*

Dic quis in hac vrna est: &c. par S. R.

Qu'est ce qui gist dedans ce cercueil la
 C'est vn cercueil: Je ne quiers pas celà:
 Mais dy quel corps sous la pierre repose

ET INVENTIONS.

Ha ie l'entens c'est vne pierre close,
 Je veux sçauoir que ce sepulchre ferre.
 C'est vn sepulchrꝫ. Et ceste terre? Terre,
 Par dedans doncq', & par dehors ensemble
 Ce seul tumbeau en soy clost & assemble
 Pierre, cercueil, terrꝫ & sepulchrꝫ en vn,
 Separez sont, & ensemble chacun.
 Pierrꝫ & cercueil, sepulchrꝫ & terre tous
 Enseueliz en vn corps cy deffouz.
 Son corps icy Sardanapalus a,
 Duquel iadis non commꝫ vn corps vsa
 Ou reposast l'esprit gentil & beau:
 Mais n'estoit riés qu'un cercueil & tumbeau.

*De la responce de Margot Noiron à vn
 gentilhomme qui auoit couché a-
 uec elle, par A. V'*

Quelque mignon en prenant congé d'une
 Qui luy auoit la nuit presté son cas
 Mile mercis, dist il, ma gente brune,
 Logé m'auiez au large hault & bas:
 Elle faignit n'entendre telz esbatz
 Iusques à tant qu'il eut garny la main,
 Pardonnez moy, car ie ne pensois pas,
 Dist ellꝫ alors, qu'eussiez si petit train.

E Com

COMPLAINTE SVR LE TRES
PAS DE FEV MONSIEUR
d'Orleans, faite par l'un des gen-
tilx hommes de sa
chambre.



Oyez les cieux, l'air & la terre large
Et les flotz sourds de la grad mer
profonde
Le iuste dueil, dont mon cueur se
descharge.

En est-il vn encores en ce monde,
Si bien il sent mon mal & dueil mortel,
Qui tout en pleurs ne se cōsomme & fonde:
Je croy que non: car mon malheur est tel,
Que, de despit de si triste auanture,
Deüroit morir mesmes vn immortel.
Or cesse doncq' desormais la Nature
De me vouloir esioir de sa grace,
Plus ne me rit sa diuerse peinture:
Cesse le ciel me descourir sa face,
Et du soleil esandre la clarté:
Car mon deuil noir sa lueur clair & efface.
Et vous humains, si de l'humanité
Voz cueurs mortelz ne sont trop esloignez
Plaignez aussi ceste calamité.
De chaqdz souspirs ma plainte & accompagnez
Charles

Charles Cesar, & vous sa fille chere,
 Et vostre mal plus que mien tesmoignez,
 Et vous François, Roy des François & pere
 De cestuy là, qui mes sospirs esmeut
 Henry demeurez aussi son seul frere.
 La Margueritez vnz & l'autre ce deult
 L'vne sa sœur, l'autre Roynne sa tante
 Qui plaind d'autant que la raison le veult.
 Vienne creusé & vous Loire courante
 Enflez de dueil, de despit desbordez,
 Fondez Atier cau troublez & escumante.
 Plus voz beautez & graces ne gardez
 Haultes forestz, soit en noir obscur tainte
 Vostre verdurz & voz grands bras tordez.
 Ne reprenez plus de voix courtz & fainte
 La seule fin des motz que lon commence:
 Mais faites clerz, & parfaite complainte.
 Ruisseaux de pleurs coulez à grand' puissance
 Des fins du Pau iusqu'a la mer Angloise
 Ne trouuant point aux Alpes resistance.
 Sante le mal de la perte Françoisse
 Le grand Tyran de l'vnz & l'autrèz Asie,
 Et de son bien la Fortune luy poise
 Or soit la Court de desplaisir saisie
 Je dy la Court magnifique de France
 Ou tous plaisirs leur demeurez ont choisie,
 Laissez le bal, Dames, laissez la dance

TRADUCTIONS

Laissez voz ieux, qui d'amours sont alarmes
 Et ne chantez rien que de pesplaisance.
 Laissez, soldatz, laissez camp, fort & armes
 Ou ne soyez si durs & acerez
 Que de mon dueil n'acõpaignez les larmes.
 Auecques moy d'acord acuferez
 Le Ciel cruel puy Fortune & Nature
 Desquelz à l'œil le grand tort vous verrez.
 A l'œil verrez que peu la faueur dure,
 Que le mal est trop plus grand que le bien
 Et le plaisir trop moindre que l'iniure.
 Le Ciel iadis tout ce qui pend du sien
 Auoit d'entrée en vn corps inspiré
 Et tant parfait qu'il n'y falloit plus rien.
 Nature auoit son chef d'œuvre tiré
 Si bien au vif en ceste mienne table,
 Que rien de beau n'y estoit desiré.
 Fortune auoit de sa main fauorable
 Tresbien conduit vnz heureuse naissance
 Et mieux promis qu'il n'estoit souhaitable.
 De tous ses biens auoit la cognoissance
 L'esprit diuin clos en ce corps fragile,
 Qui a senty de langueur la nuyfance.
 O Ciel ! iniustz, ó Nature debile:
 O legier fait de Fortune volage!
 Bien faites voir comme tout est labile.
 Làs, falloit il qu'en si florissant aage

La blanche fleur de semence royale
 Sentit du Ciel la tempéste & l'orage!
 Qu'en a esté Nature liberale
 De plus grand' force à conseruer la vie
 Qui meritoit aux diex mesm'estr'egale.
 Pourquoy a eu si tost Fortun' enuie
 Dessus son œuure en faueur commencée
 Qu'elle ne l'ait de mesm'heur poursuyuie?
 Ou s'il falloit! las, que fust auancée
 La triste fin d'un beau commencement,
 Que ne l'a ell' autrement pourchassée?
 Sans la forcer par ce cruel tourment
 D'infet venin d'un' alaine mortelle,
 Dont la mort seul' est le medicament.
 Mieux conuenoit, certes, à force telle
 Un dur combat, un' honorable guerre,
 Pour deslier du corps l'am' immortelle.
 Làs que ne sont les droitz de ceste Terre
 Pareilz à ceux qu'à le Ciel ordonnez,
 Qui (cōm' on croit) poit ne vari' & nerre,
 Làs, que ne sont les biens qu'il a donnez
 Durans autant comme luy qui les donne,
 Et les meilleurs sous loy meilleure nez?
 Trop plaist au Ciel ce que luy mesm' ordōne
 Nous en laissant seulement la tristesse,
 Quand sa faueur, trop tost, nous habādōne.
 Or prenons doncq' ce que le Ciel nous laisse,

TRV D V C T I O N S

Pays que n'auõs rié qui mieux nous cõforte,
 Et que d'espoir il nous oste l'adresse.
 O que lon peut assaillir de main forte
 Ce cruel là, de noz biens trop auare,
 Que de soldatz combatroient à sa porte?
 Pour recouurer tresor si grand & rare
 Des apauuriz l'esperancz & suport
 Dont sa court richz à leur grãd pertz il pare
 Voylà le droit, duquel l'iniuste Mort
 Vse sur nous pour toute recompense
 Nous dediñant la plainte de son tort.
 Mais y a il raison n'y apparence
 De romprz ainsi le fil des ieunes ans,
 Qui de tout bien promettoiet grãd seméce?
 Romprz en vn coup tous moyens apaisans
 Le feu mortel dont toutz Europz ardroit
 Et tous à vn les discords reduisans?
 Rompre le neud, duquel ne s'attendoit
 Iamais le bout par violentz espée
 Ny par le temps, qui tout consommer doit.
 Or est l'Oliuz, hélas au pied coupée,
 Dont le rameau verdoyant donnoit signe
 De guerrz estainte & fureur atrempée.
 Le froid mortel a saisi la racine
 Qui de tout fruit donnoit si clerz attente:
 Mais de quel fruit? du fruit de l'arbre digne
 Bien fut du vent l'aleine pestilente

Qui

ET INVENTIONS.

Qui du beau Lys la fleur blanche à seichée
 Auant quasi qu'elle fust aparente.
 Et toutesfois pas n'estoit tant cachée
 Qu'infiniz yeux n'ayent veu sa beauté
 D'autant de cueurs desiréz & cherchée.
 Ores vous est, Gentilzhommes, osté
 Vostre Soleil, lequel comméz il leuoit
 Mortelléz eclipséz à taint d'obscurité.
 Aussi voz yeux maintenant chacun voit
 Noirciz de pleurs, dont roule vne grád mer
 O si la mort se noyer y pouuoit!
 Or ne cessez l'acuser & blasmer
 Parler au Ciel, les astres malheurez
 Fortunéz ingratéz & Nature nommer.
 Tantqne de mal qu'a grand tort endurez
 Pitié les meuzéz, & vostre Prince rendent
 Ou le suyuant avecques luy morez.
 Ou si voz cueurs plus constans le defendent,
 Faites, François, de plaindre tel deuoir
 Que toutes gens, de toutes pars l'entendent,
 Ainsi ferez aux estrangers sçauoir
 De vostréz foy l'ofice doloieux,
 Que du hault ciel, luy mesme pourra voir.
 Sentir fertz par voz criz langoureux
 Quel fut le bié pour qui tât de bōs pleurent
 Et voir à ceux qui apres luy demeurent.
 Qu'aucū viuât de tous pointz n'est heureux,

TRADUCTIONS

*Complainte de feu messire Philippes Chabot, Che-
ualier de l'ordre du Roy nostre sire & Amiral de
France. Traduite du Latin de l'Euesque de Noyon.
par S. R.*

Quiconques fois, amy passant. qui veulx
Voir de Fortunꝝ inconstante les ieux,
Arrestꝝ icy : retourner t'en pourras
Vn peu plus sagꝝ, & de plus pres verras
A moins priser les biens de la déesse.

Deslors que i'euz en ma tendre ieunesse
Le premier poil d'un peu de barbe blonde
Heureux mōtay aux grās hōneurs du mōde.
Là i'ay vescu, & nul plus grand que moy
Vouluz souffrir au seruice du Roy,
Qui sus la Francꝝ à la main souueraine
Excepté vn, & encor' à grand' peine
I'ay tresbien fait mon profit & des miens
Hault esleuez en honneur & en biens,
Tāt que sous moy tenois en crainte & doute
Les plus haux dieux de la grande mer toute
Thetis, Neptunꝝ, & Occean leur pere.
Mais tost passa ceste faueur prospere:
Car d'enuieux clos & environné
Acusé fuz & aux Iuges mené.
Làs! que ie vy de fauces calumnies!
Que de tesmoins rempliz de vilanies,

Aucc

ET INVENTIONS.

Avec celà, que mon principal iuge
 Estoit celuy qui cherchoit mon deluge,
 Et me confondrꝯ en cent mille manieres,
 Voulant sur moy de ses particulieres
 Inimytiez vomir l'infection,
 Non preuoyant la destination
 Du sort futur, commꝯ il sçeut par effect
 L'ennuy de ceux dont long proces on fait.
 Or quand ce vint au poinct de mes affaires
 Comparoissant deuant mes commissaires
 Ie me trouuay, o enuieꝯ importune!
 Reduit au bout de l'extreme Fortune.
 Et n'eust esté vn Dieu qui aparut,
 Qui par pitié soudain me secourut
 l'eusse perdu en mourant miserable
 Mes biens ensemble & mon los honorable
 Fortunꝯ apres que ses ieux poursuyuoit
 De ses malheurs en bon heur m'esleuoit,
 Et remontoit en l'ordrꝯ & dignité
 Dont on m'auoit n'agueres, desmonté,
 En me rendant tout ce qui fut à moy.
 Ia commençois me mettre hors d'esmoy,
 Et me pouuois (si Dieu m'eust donné vie)
 Venger de ceux qui me portoient enuie,
 Et me guerir des blessures & coups,
 Que m'auoient fait mes auersaires tous.
 Lors de rechef la Fortune maligne,
 En me

TRADUCTIONS

En me moquant, m'osta d'espoir le signe,
 Et commanda aux déesses fatales
 Rompre le fil des fuzées vitales
 Comme i'estois au mylieu de mon cours.
 Ainsi la mort donna fin à mes iours
 Et demoura encores, en moy mort,
 Le deshonneur qu'on m'a fait à grand tort,
 A tout le moins plus grand & rigoureux
 Qu'il ne deuoit. Or vous iuges heureux,
 Que Iupiter (qui au ciel tout dispose)
 Iuges à faitz tresbons de toute chose,
 Rhadamantus & Minos iustç & droit,
 Iugez du tout: car en vn seul endroit
 Doute ie fais d'excessif vous sembler
 D'auoir voulu trop d'argent assembler.
 Et toy, passant, en vertu seule espere
 Si tu es sagç, elle seule prospere,
 De tout bon heur guerdonne ses seruans:
 Mais la Fortunç abuse tous viuans,
 Et rien du tout ne tire de ses mains,
 Que songes faux pour malheureux humains,

Fin des Complaintes.

Elegies

Et
 Car
 l'y:
 le h
 l'ay
 Las
 Qu
 For
 De
 Et c

ET INVENTIONS.

ELEGIES.

La quatriesme Elegie du 2. liure des
Amours d'Ouide, commen-
çant en Latin.

Non ego mendosos ausim defendere amores,
Falsà que pro vitijs &c.

Traduit par S. R.



E ne veux point mes fautes ex-
cuser

Ny de deffensç, en me couurât,
vser:

Ie les confessç à qui me les de-
mande,

Et toutefois de rien ie ne m'amande.

Car aussi tost qu'ay mon mal confessé

l'y suis recheu & l'ay recommencé.

Ie hay celà, que fuyr ie ne puis

l'ayme celà dequoy fasché ie suis.

Las! qu'il ennuye vne charge porter

Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster

Force me fault, & n'ay plus le pouuoir

De me regir, comme soulois auoir

Et commç en l'eau vn nauirç agité,

Tout

T R A D U C T I O N S

Tout ainsi suis en amour tourmenté.
 Et si n'y a aucune beile face,
 Gracç ou maintien, qui amoureux me face,
 Il ya bien des causes plus de mile,
 Qui en amours tiennent mon cueur seruille:
 Car s'il auient que de ses simples yeux
 L'vne me iettç vn regard gracieux,
 I'en suis surpris, & sa grace modeste
 Est en mon cueur vnç embusche moleste.
 Si c'est vnç autrç afaitç & lubrique,
 Je trouue bon son maintien non rustique
 Et oserois contre tous maintenir,
 Qu'il feroit bon dans vn liçt la tenir.
 S'ellç est fascheusç ainsi que les Sabines
 Tenant rigueurs trop plus que feminines,
 Il m'est auis que son dur reculer,
 Est vn vouloir souz vn dessembler:
 S'ellç est sçauantç, vn si excellent bien
 Raut mon cueur: Et s'elle ne sçait rien,
 Quand ie regardç à sa simplicité,
 Je suis ausi à l'aymer incité.
 S'aucune dit, selon sa fantasie,
 Quand à parler du fait de poësie
 Calymacus iadis tant bien sçauant,
 Aupres de moy sembler dur escriuant,
 Si tost qu'a ellç agreable me sens
 Elle me plaist & à l'aymer consens.

L'autre

ET INVENTIONS.

L'autre dit mal de mes vers & de moy
 Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,
 Dedans mon cueur s'allumꝫardant desir,
 Pour me venger d'avec elle gesir.
 Si ie la voy marcher mignonnement,
 A elle suis, s'elle va rudement
 Ie dy que mieux elle pourra marcher,
 Si elle veult des hommes s'aprocher
 Et si quelqu'vnꝫà la voix douce & bonne
 Qui maints doux champs facilement entõne,
 Ie voudrois, lors que si bien elle chante.
 Prendrꝫvn baiser de sa bouchꝫacordante.
 S'vnꝫautre fait resonner mainte corde
 D'instrumẽs doux, que sa main blãche acorde
 Qui est celuy, qui n'ayme honorꝫ& prise
 Si belle main plaisantꝫ& bien aprise
 L'autre me plaist par grace coustumiere
 Branlant le bras de tresbonne maniere,
 Et quand par art son corps elle remuẽ,
 Ma pensẽe est à l'aymer toutꝫesmeuẽ.
 Et sans parler de moy ny mon pouuoir,
 Que toute choseꝫà aymer peult mouuoir,
 Hyppolytus mesme chastꝫ& pudique
 En deuiendroit vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vnꝫayant le corps fort long
 Ie la comparꝫaux grans dames adoncq
 Du temps passẽ, & plus la priseroit

Qui

TRADUCTIONS

Qui estenduë en vn lit la verroit.
 Et l'autre court & est à mon gré iolye
 Dont suis espris, & chacune me lye
 Car au plaisir, que tant i'aym & desire
 La longuë est bonne & la courte n'est pire,
 Si elle n'est de ioyaux decorée
 Assez soudain ie l'en auray parée.
 Si ell & est brau & il la fait tresbon voir,
 Car en celà lon cognoist son auoir.
 Amoureux suis de la blanche & au cler taint,
 Et de la rouss & aussi bien suis ataint.
 Je l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
 Car au deduit la couleur m'est tout & vne.
 Si de son chef, aussi blanc comm & yuoire,
 Pendre ie voy la cheueleure noire,
 Que m'en chault il? bien fat trouuée belle
 Léda iadis, qui toutefois fut telle.
 S'elle la iaun & aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist & ses dorez cheueux,
 Brieu on ne peult aucun & histoire dire
 Qui ne se puiss & à mon propos induire.
 Mon ieune cueur la ieune dame suyt
 La plus aagé & aussi mon cueur poursuyt
 Si ceste là me plaist pour sa beauté
 L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
 Pour faire fin, en ville renommée
 Femme n'y a meritant d'estre aymée,

Si vne

ET INVENTIONS.

Si vne foys s'est ofert & à mes yeux,
Que de l'aymer ne foys ambicieux.

La 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ouide, commençant en Latin.

Dure vir imposito tenera. &c.
mise en François, par G. C.

O dur mary en ayant imposée
Songneuse gard & à ta ieune espousée.
Tu ne fais rien: car chacune, part elle,
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans contrainct & aucune est preude femme
Celle là seul & est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à leffet
Par ne pouoir. Certes elle le fait,
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cucur sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possibl & est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemy demourant,

Croy

T R A D U C T I O N S

Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
 Est celle là qui, le moins, le veult faire.
 Car le pouoir dont elle est iouyffante
 Rend son enui & estaint & languiffante.
 Ne vueilles doncq' croistre, par la rigueur,
 Le vice foyble & le mettre en vigueur.
 Tu viendras mieux à tes fins & ataintes
 Estant traitable & ostant toutes craintes.
 Je vy n'aguers vn cheual qui prenoit
 Son mors aux dents, & quand on luy tenoit
 La bride royde, ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogéoit comme foudre & tempeste:
 Puy se voyant vn peu lascher le frein
 Il s'arrestoit & alloit petit train.
 Ainsi est il quand on nous veult retraire
 D'aucun meffait, nous voulons le contraire
 Et sommes tous enclins, quand tout est dit
 A desirer ce qui est interdit
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffenduë & tousiours est apres
 Et qui voudroit s'estimer plus cler voir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere
 L'eust on pensé laisser rien en arriere?
 Et toutefois Amour, qui ne void goutte,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute.
 Dequoy seruit construire & estofer

La forte

ET INVENTIONS.

La forte tour de dur Marbrꝫ & de fer
 Pour Danaé, tousiours viergꝫ y tenir,
 Si mere en fin ellꝫ y sꝫeut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommagꝫ auint il
 A Vlixes eloquent, & gentil,
 D'auoir laisse sa femmꝫ en sa maison
 Seule sans garde en si longue saison
 Pour milꝫ amans & toute leur menée
 Elle ne fut en rien contaminée.

Le larron cherchꝫ vne proyꝫ estimée,
 Si faisons nous femme plus enfermée,
 Et ne void on gueres gens, qui s'adonnent
 A pourchasser ce que tous habandonnent,
 Ny sa beauté à ce tant nous enhorté
 Que l'amytie, que son mary luy porte:
 Car chacun pense en ellꝫ estre compris
 Il ne sꝫay quoy, que si fort l'en ayt pris
 Et la sentant au mary porter hayne
 Nous en prenons plus en gré nostre peine,
 Et estimons sa craintꝫ vn plus grand pris,
 Que son corps mesmꝫ & ce qui en est pris
 Croy moy, mary, encor' qu'il te deplaise,
 Qu'vn bien receu à hastꝫ & en mal ayse
 Est trop plus grand & mieux sollicité
 Que cil' qu'on prend en grande seureté.
 Et celle là plus amye nous semble,
 Qui dit i'ay paour, & de qui le cueur tréble.

Et toutefois ce n'est pas la raison,
 Que femme honnestꝫ & de bonne maison
 Souz si grand guet soit veuë & rencontrée.
 Celà se fait en barbare contrée,
 Et ne voy point dequoy ce guet là serue,
 Fors de donner au serf & à la serue,
 Qui sont en gardꝫ, occasion de dire
 C'est moy qui fais qu'on n'en puisse mesdire
 Ah! il n'est pas compagnable à demy,
 Qui ne veult point que sa femme ayt d'amy
 Ny les façons & coustume de Romme
 Sont bien à plain cogneuës d'un tel homme,
 Ceux qui premier la maistrise en aquirent
 Non sans grand crimꝫ & interest nasquirent:
 Car, si creancꝫ aux liures il y a,
 Mars engendra de la belle Illia,
 Close Nonnain, Romulus & Remus,
 Dont tant de biens vindrent & furent meuz,
 Si tu aymoys si fort la loyauté,
 Qui t'adrescoit à si grande beauté?
 Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
 Que ces deux biës iointz on ne peult trouuer
 Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visage,
 A ta compagnꝫ, oubliant tous les droitz
 Que comme maistrꝫ alleguer tu voudrois
 Si ses amys aquis tu entretiens,

Ellꝫ

ET INVENTIONS.

Elle en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine recevoir,
De maints pourras la bonne grace auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct
Tu auras femme en ordre & en bon poinct
Et t'en fera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
dont le commencement latin est.*

De meliore nota &c. par G. C.

De iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse!
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conre entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu,
M'ostez vn bien iustement pretendu
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,

TRADUCTIONS

Et voz faueurs distribuer par conte,
 I'en fais pour vous conscience & ay honte
 Du larrecin, qui sans vostre auantage,
 A voz amys porte si grand dommage
 Car pensez vous qu'une bouche vermeille,
 (Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille
 Par doux parler & vn ris gracieux)
 Puisse nourrir vn cueur ambicieux
 D'un seul espoir, sans gage & seureté
 Du dernier bien qu'Amour à merité?
 Et s'elle en donne, à elle rien plus cher
 Que par baisers de l'amy s'aprocher,
 Et respirant atiedir ses grans flammes
 Confondre en vn deux diferentes ames,
 Tât q' du corps, sans ce pourtât qu'il meure,
 Chacune sorte & face ailleurs demeure,
 Ou elle treuve vn nouveau paradis,
 Si voz baisers me sont doncq' interdiz,
 Et d'un captif il vous plaist triompher
 Qu'atens-je plus, autre peine, ou enfer?
 Qui me tient plus en ceste prison viue,
 Si vostre languæ a conclud d'estre oy siue,
 Et oublier ses mouuemens diuers
 Qui eschauffoient les plus gelez hyuers?
 Quand ie pourrois fuyr la mort si proche
 Si ne voudrois-je apres vostre reproche
 Demourer vif pour ne vous voir blasmer
 D'auoir

D'auoir si mal sçeu cognoistrꝫ & ay mer,
 Ne laissez doncq' tomber, o chere ainye?
 Moy en danger, & vous en infamie
 Recompensez ce mal d'vn plus grand heur,
 Non pour mō bien: mais pour vostre grâdeur
 Qui perdoit trop de son authorité
 Si i auois moins que ie n'ay merité.
 Et ne pensez que le cas que i'en fais
 Soit pour ma debrꝫ & baiser douze fois.
 Douze est bien peu aupres de l'infiny,
 Dont mon desir doit estre difiny.
 Car quand i'aurois cent mile fois baisé,
 Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.
 Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,
 Ne luy sçaurions satisfaire par nombre:
 Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
 Cognoistre mal les honneurs assemblez
 Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
 Loing par dessus toute chose terrestre:
 Car vous vsez de respectz obstinez,
 Mal conuenant au lieu que vous tenez
 Vous proposant ie ne sçay quelz difames
 Comme s'estiez au reng des autres femmes
 Qui n'ont que peuple en leur opinion,
 Ou vous n'auiez part n'y communion.
 Vous departez souz nombre limité
 Ce, dont despend vostre sublimité:

T R A D U C T I O N S

Respondez moy, trouuerez vous plaisante
 Vne forest beaux arbres produisante
 Dont en plain May, & saison oportune
 On peult conter les fueilles vne à vne?
 Vistes vous oucq' en vn pré, ou l'eau viue
 Seme de fleurs & l'vnꝯ & l'autte, riué,
 Qu'on s'amusast à vouloir conte rendre
 Combien de brins il y a d'herbe tendre.
 Et qui feroit sacrifice à Ceres
 S'elle donnoit aux terres & gueretz
 Precisement certain nombre d'espiz
 Sans esperer auoir d'elle que pis?
 Quand Iupiter la terre seiche arrose,
 Ou que le ciel à orage il dispose,
 On ne va point conter la gresle toute,
 Ny calculer la pluye goutte à goutte:
 Soit bien, soit mal, ce qui nous viét des dieux
 Vient sans mesure & sans nombre odieux.
 Et ces dons là, profusement iettez,
 Sont conuenans à haultes maiestez.
 Vous doncq', amyé, en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citherée,
 Que n'vsez vous de liberalité,
 Apartenant à immortalité?
 Pourquoi nous sont les graces departies,
 De voz baisers par contes & parties?
 Et les tourmens qu'à grād tort nous donnez,
 Nous

ET INVENTIONS.

Nous sont sans conte & sans n^obr^e ord^onez
C'estoient ceux là, ou par meilleure ofice
Il vous falloit exercer auarice,
Non aux baisers: ou espargnant ceux cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faites le doncq' & me recompensez
Du deul qui a mes sens trop offensez
Retribuant en volontez vnies
Infiniz biens pour peines infinies.

*Le septiesme baiser dudit Second, &
commence en latin.*

Centum basia centies. &c.

*Mis en nostre langue, par le
mesme G. C.*

Cent mille foyz, & en cent mil esfortes
Je baiserois ceste bouche & ces yeux
Lors que mes mains plus q' les vostres fortes
Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais, en baisant, mon œil trop curieux,
De voir le bien que ma bouche luy cache
Se tir^e arriere, & seul à iouir tasche
De la beauté qu'il perd quand il y touche,
Deuinez doncq' s'vn autre amy me fasche,

TRADUCTIONS

Puys que mon œil est ialoux de ma bouche.

*Le Huitiesme briser, commençant
en Latin.*

Qui te furior. & c.

Fait françoys, par S. R.

Quelle male rage t'a prise?
 Damoy selle trop mal aprise.
 Qui t'a fait ainsi rigoureuse
 De mordre de dent fureuse.
 Cette pauvre languz innocente?
 Te suffit-il pas que ie sente
 Au vif en mon cuer amoureux
 Par toy tant de traitz rigoureux,
 Sans que tes outrageuses dents
 Committent crimes euidents
 Contre moy mesmz en celle part,
 Qui souuent matin, souuent tard,
 Souuent tout le long du cler iour,
 Souuent tant que durz à son tour
 La languz & fascheuse nuytée,
 De toy la louangz a chantée:
 C'est elle, & tu le sçais trop mieux
 C'est elle qui iusques aux cicux
 A esleué par ses doux vers.

Les

ET INVENTIONS.

he.

Les traitz friands, de tes yeux verds,
 Ta cheueleure crespellette,
 Ta gorge fraizé & douillette,
 Et ces tetons plus blans que lait.
 C'est elle qui ton los a fait
 Plus hautement monter & mieux,
 Que les amours du Roy des Dieux:
 Parquoy le Ciel luy portz enuie.
 C'est elle qui te dir ma vie,
 Mon salut, la fleur de mon cueur,
 Mon amour, mon bien, ma douceur,
 Ma Venus, & ma collombelle,
 Ma bellz & blanche tourterelle,
 Dont Venus enuie luy porte.

Est ce doncques en ceste sorte
 O Damoyfelle glorieuse,
 Qu'à mal faire tu es ioyeuse,
 Bleçant celuy que tu sçais bien,
 Veu ta beauté, tant estre tien
 Que tu ne le sçauois blecer
 Si tort qu'il s'en peult courroucer,
 Car parmy le sang de sa playe
 Tousiours il gazouillz & begaye
 Louant l'œil, dont tu le regardes,
 Ces vermeilles leüres mignardes
 Et ces friandes dents aussi,
 Qui sont cause de tout cecy,

O com

TRADUCTIONS

O combien a, plus qu'on ne pense,
Grande beauté grand' violence.

*Le neufiesme baiser dudit Ioannes
Secundus lequel se commence
en Latin*

Non semper &c.

*Traduit en nostre langue,
par ledit S. R.*

Ne m'vsez plus de baisers sauoureux
A tous propos, ne de rys amoureux,
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte:
Car tous plaisirs doiuent auoir moyen,
Et tout ainsi commꝫ vn excellent bien
Plaist aux espritz, aussi tost il rameine
Sur ce plaisir quelquꝫ ennuyeuse peine.
Si neuf baisers de vous auoir ie veux,
Ostez en sept, & n'en donnez que deux.
Deux baisers cours de bouchꝫ & lāgue seiche
Telz qu'Apollo, armé de mainte fleiche,
Peult de sa seur Dyane receuoir,
Ou comme ceux qu'vn pere peult auoir
Par fermꝫ amour de sa fille pucellē,
Qui ne sentit oncques vne estincelle

Du feu

ET INVENTIONS.

Du feu d' Amours & puyz soudainement
 Vout eslongnez & cachez seurement
 En quelque trou, quelque cauç ou rocher,
 le vous iray en vostre trou, chercher
 En vostre cauç & rocher grand & creux
 Ou tout soudain, comme vainqueur heureux
 Dessous ma main ie vous rendray captiue
 Commç vn Millan la Colombe craintiue:
 Vaincuë alors, mes deux mains sentirez
 Et en pendant à mon col tascherez
 Par sept baisers mon courroux apaiser,
 Et si faudrez à sept fois me baiser,
 Dequoy apres venger ie me voudray
 Et par sept fois, sept baisers ie prendray,
 Et corps à corps vous tenant bien estrainte
 Empeschera y la fugitiue crainte,
 Tant que m'ayez pour me rendrç apaisé
 A mon plaisir satisfait & baisé,
 Et fait serment par vostre gracç exquisite
 Que vous voudrez cent fois estre reprise
 D'auoir commis vne faute si grande,
 Pour l'aquitter de si petitç amande,

Ode du 2. Horace, dont le commencement latin est

Eheu fugaces, posthume, & c.

Traduite par S. R.

Helas

TRADUCTIONS

Helas amy, le temps s'enfuyt & passe,
Et n'est bonté, tant soit recommandée,
Qui retardast la vieillesse ridée,
Ne le fier dard, dont la Mort nous menasse.

Non pour tuer, chacun iour trois cèts beufz
Pour apaiser Pluton fier & terrible,
Qui tient enclos de l'eau tristz & horrible
Gerion triplz & Até malheureux.

Le dy de l'eau par ou nous passerons
Tous, qui viuans en ceste terre sommes,
Quelz que soyôs, ou Roys entre les hommes
Ou pauures gens, qui les champs labourons,

Il faut voir l'eau du languissant Cocyte,
De Danaus le vieil genre damné,
Et Sifiphus à souffrir condamné
Le long tourment que sa faulte merite.

De rien ne sert fuyr mais l'inhumain
Et les grandz flotz de la mer qui hault tonne
De rien ne sert le garder en Autonne
Du mauuais vent nuysant au corps humain.

Il faut laisser Terre, maison & femme,
Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultiue
N'y

ET INVENTIONS.

N'y en aura qu'un seul cy pres qui fuyue
Au departir de son brief Seigneur l'ame.

Nostrꝫ heritier plus digne despendra
Les vins friands sous cent clefz enfermez
Et de ceux là qu'aurons plus estimez
Placꝫ & paué largement deuiendra,

*Elegie de C. L. M. Lyonnois, prise du
Latin de Thomas Morus, qui
se commence.*

Cum tumida horriffonis & c.

Estant en mer vn nauirꝫ agité
De vents cruelz iusqu'a l'extremité,
Les nauigans de labeur tous faschez,
S'en vont penser, que pour leur vieux pechez
Ce grief oragꝫ & malheur eminent
Estoit causé & tout incontinent
Vn chacun d'eux à grand haste conseil
De descharger ses vices en l'oreille
D'un certain Moyneꝫ estant en la presence:
Mais pour cela la grande violence
De la tempestꝫ horriblꝫ & perilleuse
N'en deuint oncq' de riens moins furieuse,
Lors vn d'entr'eux s'escria hautement
Il ne se fault estonner grandement,

Si

TRADUCTIONS

Si nostre nef en ce poinct detenuë,
 Est dessus l'eau à peine soustenuë:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pechez, dont nous sommes confes,
 Que, si voulons dure mort euitier,
 Il nous conuient soudain precipiter
 Dedans la mer ce Moyne venerable,
 Qui en a pris la chargz insupportable.
 Son dire fut des autres approuuë,
 Et estant mis en effait, fut trouuë
 Que le nauirz, en ce point allegé,
 Hors de danger se trouua soulagé,
 Or pensz vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicieux,
 Quand le fardeau lourd & desmesuré
 Estre ne peult sur la mer enduré,

*Rencontre de deux amants prise
 des vers Latins de I. G.*

commençant

Cura, labor, la chrima & c.

par S. R.

Or suis- ie doncq' demeuré le vainqueur,
 Apres auoir contre le chaste cueur
 De ma déessz essayé maints alarmes
 Douteusement, mes souciz, pleurs & larmes,

Que

Qu
 (Pe
 Au
 Qu
 Ca
 Par
 l'ay
 Du
 Et t
 S'en
 Pou
 D'v
 Sans
 Que
 De t
 Mai
 Lor
 Tro
 Con
 Fait
 l'ay
 Ie dy
 Lequ
 Vien
 Mam
 D'vn
 Troj

ET INVENTIONS.

Que contre moy Venus trop courroussée
 (Pour mon amour aux Muses adressée)
 Auoit brasseez, y ont fait tel effort,
 Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
 Car tout ainsi que l'eau. peu vertueuse,
 Par trait de temps, la roche dure, creuse,
 l'ay par mes pleurs amolly la durté
 Du ieune cueur ay mant virginité.
 Et toutesfois ne vous estonnez pas
 S'en me voyant si pres de mon trespas
 Pour me sauuer en fin ellꝯ a soufferte
 D'vn peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:
 Sans point de doutꝯ on n'auoit esperance
 Que de ma mort n'eut esté l'assurance
 De trouuer fin à mon mal miserable:
 Mais quelle fin? sa grace pitoyable,
 Lors me faisoient les maux que i'endurois
 Trouuer meilleur le bien que i'esperois,
 Comme la faim creuë par la demeure,
 Fait ressembler la viande meilleure:
 l'ay cependant vn enfant qui m'apelle,
 le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
 Lequel me dit : Amy trop langoureux
 Vien a complir ton desir amoureux,
 Mamyꝯ estoit au secret cabinet
 D'vn tresplaisant & riche iardinet,
 Trop mieux remply de graces & douceurs

Que

TRADUCTIONS

Que le verger des Hesperides sœurs:
 Là leurs cheſz verts courboiét de tous coſtez
 Les Saux branchuz par bon ordre plantez,
 Qui eſtendoient leurs vmbres verdoyantes
 Commꝰ en vn camp les pauillons & tentes,
 Le viſruiffeau d'vne fonteine claire,
 Et le long fil d'vne groſſe riuiera,
 Qui plus qu'argent en coulant reluiſoient,
 Des deux coſtez la cloſturꝰ en faiſoient
 Non loing de là au ioly verd bocage
 Dix mil oyſeaux de chanter faiſoient rage,
 Si qu'ilz ſembloient acorder leurs chansons
 Aux cleres eaux & leurs argentins ſons.
 Le ioyeux chant des accordans oyſeaux,
 Et le doux bruit des murmurans ruyſſeaux
 M'amyꝰ auoient de ſe coucher contrainte
 Sur l'herbe fraiſchꝰ & diuerſement painte:
 Quand ie l'a vy en ce point eſtendue
 Et ſommeil par ſa douceur rendue
 Contenté fu (car ie ne pouois mieux)
 Tant ſeulement de repaiſtre mes yeux.
 Or pris (ie doncq' en ſa beauté paſture,
 Et au plaiſant ouurage de Nature,
 Qui la dedans produiſoit tant de fleurs
 Paiſſant mes yeux d'infinies couleurs,
 Puis tant d'oyſeaux de chanter ſ'efforçoient,
 Que de leurs ſons tout le lieu rempliſſoient.

Car

ET INVENTIONS.

Car il sembloit que chacun voulust faire
 chose qui peust au nouveau iuge plaire,
 Brief, tout ainsi qu'en l'Arabiz heureuse,
 Tout estoit plein d'odeur delicieuse,
 Tant y auoit de belles violettes
 En tous endroitz, & de choses doucettes.
 En tout celà grand plaisir y auoit,
 Mais vn plaisir, qui chacun iour se void.

O combien plus de ioye me donna
 Quand le sommeil m'amyꝯ habandonna:
 Je voudrois bien à chacun departir
 La volupté que i'y ay peu sentir:
 Mais mon esprit rauy lors de plaifance,
 A peine en peult auoir la souuenance,
 Et ce recit à ma languꝯ est à faire,
 Laquellꝯ encor' ne sçauroit satisfaire
 A exprimer l'heur qu'elle fauoura,
 Et comment doncq' le bien d'eutruy dira
 Nymphes icy vueillez doncq' acourir,
 Pour ma memoirꝯ au besoin secourir:
 Car quand ce bien ainsi se departoit
 Parmy les eaux maintꝯ herbe vous portoit.
 Ce qui auint, certes (Dames) vous vistes,
 Peult estrꝯ aussi que non tout: mais si fistes.
 Vous vistes tout, au moins tout ce que honte
 Nous a permis & en sçanez le conte.

Quand le sommeil eut delaisé m'amyꝯ,

G

D'une

T R A D U C T I O N S

D'une voix foible & quasi endormie,
 Incontinent elle s'escriç ainsi:
 Helas amy, que n'estes vous icy?
 Car pres de soy alors ne me cuydoit,
 Et se plaignant ses deux braz estendoit,
 Que ie receu, & sa forcç esgarée
 Luy fut par moy renduç & restaurée:
 Adoncq' ses yeux qu'à ouvrir commençã
 Si viurement vers moy ellç adressã,
 Que la vigueur & constance des miens
 Ne peult souffrir la grand' lueur des siens
 Si que mes yeux de sa veuë empeschez
 Dedans les siens demeurèrent fichez
 Ou sont ceux là, qui estonnez ne fussent
 De tant de bien, si veu comme moy l'eussent?
 Ourant adoncq, sa tant aymée bouche:
 Est ce bien vous, dist elle, que ie touche?
 Est ce bien vous, mon seul bien & desir
 Qu'en ce doux iour i'embracç à mon plaisir?
 Et de ce pas chanta de sa façon
 Vnç elegante & bien belle chanson,
 Qu'aucunesfois à part elle chantoit,
 Quand par amours tristement lamentoit.
 Cruelle peur de faux bruitz mal semez
 Pourquoi noz biens, en plaisir consommez,
 Empesches-tu? Amour de tout vainqueur
 Vaincra il point ta mortelle rigueur?

Si fera si: c'est vn trop puissant Dieu.
 Or donne doncq' à sa puissance lieu
 Craint & abusant du fol peuple les yeux:
 Car il ne fault mener la guerr& aux dieux.
 Voylà le sens que sa chanson portoit,
 Que de tel son & grac& elle chantoit
 Que fait au bord de sa riuier& vn Cigne,
 Lequel sa mort, en chantant, predestine,
 Au plaissant son de l'angelique voix
 Firent silenc& & fontaines & boys
 Delà autour, & le semblable firent
 Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent.
 L'oyant chanter, mes oreilles leuay,
 Mais aussi tost estonné me trouuay.
 Qui tournera toutesfois à merueilles,
 Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
 Ce temps pendant que la bell& attendois,
 Et de sa bouche à peu pres dependois,
 De descouurir son blanc sein fut contrainte
 Par la chaleur dont elle fut atainte
 Pas n'eut si tost descouuert sa poitrine
 Que lon eust dit vn odeur tresdiuine
 D'encens, de myrrh& & de celeste bafme
 Yssu du sein que desnua ma Dame.
 S'en moy y eut lors de sens quelque reste
 Il fut perdu par cest odeur celeste.
 Et en est il encor' vn qui s'estonne

TRADUCTIONS

Qu'un si grand heur ayt rauy ma personne?
 Lors ie la prens & l'embracé à mon ayse
 Et de son gré doucement ie la baise.
 Mais noz baisers receuz & presentez
 Estoiēt confitz en mille voluptez.
 O quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuse fleur de cesté aleine tendre.
 Qu'en respirant la bouche gracieuse
 Fait de partir d'une damé amoureuse:
 Tout aussi tost de moy furent absens,
 Par ce plaisir le surplus de mes sens:
 Et ne doit-on en rien trouuer estrange,
 Que tant de biens ayent de moy fait change.
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Coniointes sont de voluptez pareilles
 S'entrebaisans & confondans ensemble
 Les deux espritz que le corps desassemble
 Le sens, hélas, hélas soudainement
 Mes membres pris ie ne scay quellement
 D'une fureur secretté & incogneüe,
 Et qui iamais ne m'estoit auenuë.
 Telle fureur, ainsi comme ie croy
 Sentoit aussi m'amyé comme moy
 Laquellé en soy tant de douce forcé eut
 Que doucement la surprit & deceut
 Mais quellé embuché & secrette surprise
 Vous dressa lon? pourquoy fustes vous prise

Pensez

ET INVENTIONS.

Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
 Assez d'esprit lors pour vous deceuoir?
 Si par dessus les baisers non contez
 I'ay pris de vous le point dont vous doutez
 Ce n'est pas moy: car trop estois surpris,
 Ce n'est pas moy, c'est amour qui l'a pris.
 Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
 Ou à celuy que sa fureur suyuit.
 Car vo' sçauiez que vous plus qu'autre chose
 De ma fureur alors fustes la cause.

Je baisois doncq' m'amye doucement,
 Et elle moy, auant finablement,
 Que noz deux corps alliez de tous poinctz
 Furent ensemblz, à leur grand plaisir ioinctz
 Si qu'en estans mes membres desireux
 Vniz aux siens, se sentoient bien heureux
 Les siens aussi de rencontres pareilles
 S'esioüissoient & plaisoient à merueilles
 Que pensez vous que deuint lors mon ame?
 Elle cherchoit pour entrer en ma dame,
 Quelque sentier, & tant estoit surprise,
 Que long temps fut sus mes leüres assise.
 De sens aucun retenuë n'estoit
 Et sa prison liberté luy prestoit:
 Parquoy soudain à son plaisir alla,
 Et vers ma damz & son ame volla.

Vrays amoureux, ie dy vous, en effait,

TRADUCTIONS

Qui sauourez de l'amour l'heur parfait,
 Vous sçauuez bien, & seulz pouez sçauoir
 Combien de ioyz elles peuuent auoir
 Car s'ainfi est que deux corps assemblez
 Reçouyent tant de plaisirs redoublez,
 Combien prendront de ioyz & volupté
 Les deux espritz coniointz en liberté?
 Je croy pour vray que les dieux & déesses
 Sentent au Ciel de pareilles lieses,
 Et leur Nectar & Ambrosiæ aussi
 N'est autre cas que ce plaisir icy:
 D'aucun soucy iamais ne se trister,
 Mais toute ioyz en soy mesme porter
 Tout ce qui est estimer ce seul bien
 Et le surplus sans celà n'estre rien:
 S'esbahit on si par mortelle guerre
 A feu & sang, on void parmy la terre
 Se traouiller maints corps & bons espritz
 Pour paruenit à si grand & hault pris
 Amour adoncq', veu ce raiissement
 Vsa de gracæ en nous egalement,
 Et ne voulut que nostre grand' plaissance
 Finist au iour propre de sa naissance:
 Car, par amour, mon ame de la sienne
 Estoit raiiz, & elle de la mienne,
 Sans point douter d'elles chacunz alors
 Eust delaiissé son inutile corps

Toft

ET INVENTIONS.

Tost eut Amour esueillez & remis
 Noz sens quasi yures & endormiz:
 Car chacune amꝫ en ce poinct rencontrée,
 Il commanda en son corps faire entrée.
 En son corps doncq' alors entra chacune
 Qui luy sembla prison fort importune
 Tant luy estoit plaisante la maniere
 De l'assemblée en la fureur premiere
 L'œil desiroit cestꝫ amyable face,
 L'oreillꝫ aussi ce chant de bonne grace,
 Et les nazeaux ce bafme souhaitoient,
 Bouches & braz l'vn l'autre regrettoient
 La couleur blanchꝫ estoit noyꝫ a mes yeux,
 Tout plaisant son me sembloit ennuyeux,
 Toutes odeurs me sentoient toutꝫ ordure,
 Tout doux, amer: la chose molle, dure.
 Finablement ce que mon corps ay moit
 Au parauant, & mon cueur estimoit
 Fut tout autant haï & desprisé,
 Cominꝫ il estoit desiré & prisé.

Qui n'eust alors endure grand tourment
 De voir perir le fruyt en vn moment
 De ses labeurs? Mais qu'est ce qui pourroit
 Plairꝫ à vn cueur, qui si faché seroit
 Soucy, traual, pleur & deuil infiny.
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,

TRADUCTIONS

Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait,
Voilà la ioyz & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main:
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs afferuie.

*Quelque amy se resiouit, ayant iouy de
sa dame, à l'imitation de Proper.*

li. 2. Eleg. 14.

Non ita Dardanio & c.

par L. H. S.

Menelaüs n'eut oncq' autant de ioye
De son triumphz obtenu, lors que Troye
Fut ruinée, & luy victorieux:
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux
Quand Dulichiz aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison:
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendrz honoré,
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere
Arriadné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint par vn filet liuré,

Et que

ET INVENTIONS.

Et que son frerz eut occis par prouesse:
 Brief homme n'eut oncques tant de liesse,
 Et ne receut tant de ioyz & deduit,
 Comme i'ay fait la precedente nuit
 Si'en reçoÿ encorés vne telle,
 Lors immortel seray pour l'amour d'elle,
 Là! quand sa gracç estois (au precedant
 La teste bassz à genoux) demandant
 Plus vil estoit alors qu'vnz orde bouë,
 Et qu'vn lac sec, ou la rane ne nouë.
 Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
 Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
 Et plus ne m'est commz ellz estoit si lente
 Oyant mon pleur & douleur vehement
 Que pleust à Dieu, que sa condition
 Au parauant, & son intention
 l'eusse cogneu: car ores est baillée
 La medecinç a personne bruslée
 Presque du tout & conuertiz en cendre
 Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre,
 Si demonstroit la voyz & le sentier,
 Mais mon regard n'estoit pas lors entier
 Et si auois perdu lumiere toute,
 Veu qu'en amours personne ne void goute
 Bien r'ay cogneu, que cecy plus profite
 Nes'ennuyant d'vne longue poursuyte.
 Ne faites cas, poussez fort amoureux.

Si

TRADUCTIONS

Si vostre amour monstre cuer rigoureux
 Telle vous fut hier rudz & facheuse,
 Qui au iourd'huy sera vostrz amoureux:
 Et ay cogneu auoir bien profité
 A longuement auoir sollicité,
 Car pour neant ceste nuit tabourdoient
 Autres son huys, & en vain predoient
 En l'apellant leur damz & leur maistresse,
 Aupres du mien, en tresgrand' liesse,
 A mis son chef & sa bouche vermeille,
 Et à m'aymer (non autre) s'apareille.
 Plus ayse suis d'vne telle victoire,
 Que si i'auois vaincu le territoire
 Des Partes tous, & toute leur sequelle
 Je ne veux point autre despouilles qu'elle,
 Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,
 Ny chariotz autres qu'elle voudray.
 Et quand à moy, ó Royne Cytherée?
 Par moy sera ta colonne parée
 De mains presens, de grans dons & exquis
 Et en mon nom, pour tel amour conquis,
 Seront ces vers ou pareilz engrauez:
 O maiesté, qui tout pouoir auez
 Et qui donnez tout plaisir & deduit
 Vn vray amant tout du long de la nuyt
 Receu d'amyne en graces abondante,
 A ton autel ces despouilles presente
 Dedans

ET INVENTIONS.

Dedans ton templꝰ & à toy ma lumiere
 Commꝰ à son port desirꝰ, toute entière
 Ma nef viendra sans que soit agitée
 D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,
 Et qu'en la mer ellꝰ à jamais demeure,
 Et si ton cueur se mourir, de malheure,
 Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
 En delaisant l'amytié ancienne
 Je veux morir, & que mon corps lon porte
 En sepulturꝰ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec
 fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis
 en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝰ vn baiser gracieux
 Voulois donner, d'vn regard furieux
 Me regardant & se prenant à rire
 Ces motz piquans ou semblables va dire
 Retire toy, veux tu, estant vacher
 Ord & vilain, de me baiser tafcher?
 Retirꝰ toy: car ma petite bouche
 A ces pitaux de vilage ne touche,
 Pour la baiser tu n'es assez habile,
 C'est mieux le cas de ces mignons de ville,
 N'y preten plus pour neant tu y songes:
 Car seulement à ma bouche par songes
 Ne

T R A D U C T I O N S

Ne toucheras: voyez quel doux regard,
 O quel parler! quel visage hagard.
 Quel plaisant ieu quel honnest& entretien
 Quel poil folet courant le menton tien
 Quelz molz cheueux, que tu as les mains
 Que ton gros bec est enleué de galles (salles
 O quel odeur sort deffouz ton pourpoint.
 Fuy t'en de moy, & ne me souille point.

Ces motz finiz par troys foys tout soudain,
 Crach& en son sain, comme par vn desdain,
 Et son regard assure sur moy met,
 Me contemplât des piedz iusqu& au sommet
 Et rechignant regardoit de trauers
 Tenant ses yeux comm& à demy ouuers,
 Incontinent que i'ouy ces motz dire
 Mon sang esmeu se prit à bouillir d'ire
 Et de courroux, tant que pour la douleur
 Tout le mien corps print vermeille couleur.

Lors s'en alla, me laissant vn remord
 Dedans le cueur, qui me poind & me mord
 D'auoir esté moqué d'une paillarde,
 Combien que i'ay& vne gloire gaillarde.
 Gentilz pasteurs, dites moy, sans falace,
 Suis ie pas beau & plein de bonne grace?
 Mais quel que Dieu a il point estrangé
 Beauté de moy? m'auroit il point changé?
 I'ay veu le temps que de mon corps yffoit

ET INVENTIONS.

Vne beauté, qui en moy florissoit,
 Et mon menton de barbꝯ ayant coronne
 Sembloit vn tronc que le lierrꝯ environne.
 Mes sourcilz noirs rendoient la couleur viue
 Du large front & sa blancheur naiue.
 Quand à mes yeux, cest honneur me reserue,
 Qu'ilz (en beauté) passoiēt ceux de Minerue
 Plus que caille ma bouche soueuꝯ estoit,
 Et vn doux miel de voix dehors iettoit:
 Car i'ay la voix douce, soit sur la fluste,
 Sur chalumeaux, cornetz, ou que i'aiuste
 Par bons accordz mes flustes impareilles,
 Mon chant tousiours est plaisant aux oreilles.
 Outre celà, ces filles de vilage
 Par ces hautz montz vont louāt mon visage:
 Et bien souuent à me baiser s'amusent,
 Ou celles là des villes me refusent,
 Sans m'escouter, pource que suis champestre
 Menant aux chāps les mienes vaches paistre
 N'ayant egard que le filz Heuilé
 De les mener autresfois s'est meslé,
 Et que la merꝯ à cest aueuglꝯ archer
 Folle deuint de l'amour d'vn Vacher
 Tant qu'avec luy par bossues montaignes
 Vaches guidoit & par plaines campagnes,
 N'a ellꝯ aussi gardé dedans les boys?
 Son Adonis, & plaind à haute voix

Quel

TRADUCTIONS

Quel homme estoit Endimion l'ancien?
 N'estoit il pas aussi du mestier mien?
 N'a il esté poursuyuy de la Lune
 Gardant les Bœufz le long de la nuyt brune?
 Du mont Olympe au liēt mien est venuë
 Voir son amy se mettant toute nuë,
 Pour à son aysç avecques luy gesir:
 Et toy Cybelç as-tu pas desplaisir
 Pour vn vacher, que pleures & lamentes?
 Qui est celuy pour lequel te tourmentes
 O Iupiter n'est il pas vray qu'il meine
 Vaches aux champs? Eunice seulç hayne
 Portç aux vachers: pensç elle estre plus belle
 Que n'est Venus, la Lune, ne Cybele?
 Puis qu'ainsi va, Cytherée Princeſſe,
 Besoing seroit que ton amour print cesse:
 Ne hante plus mont, ville, ne villette,
 Mieux vault dormir la nuit froide seulette.

*Ex primo libro Epigrammatum
 Marci Antonij Mureti.*

*Non toto est mulier, quàm Lais iustior orbe,
 Cur ita? nam rectum semper amare solet.
 En François par luy mesme.*

Il n'y a point, en tout le monde,
 Femme plus iuste que Raymonde:

Pourquoy

ET INVENTIONS.

Pourquoy? parce qu'en tout endroit
Elle aymz à soustenir le droit.

*De la langue de feu monsieur de Langey,
pris de Homedens, par M. G.*

Quoy que Langey soit cendre desormais
Sa languz en parlz aussi bien que iamais
Car le hault Dieu n'a point voulu permettre
Morir la langue en quoy il voulut mettre
Tant de sçauoir, l'arroufant d'eau liquides
Dedans le fleuuz aux Nymphes Aonides.
Elle, dist il, à iamais ne mourra
Et pour sa guyde vn docte maistre aura.
Sus sus, Mercurz ores coupz & debrise
Ta douce languz, vne neuue soit prise,
Pren vistement du bon Langey la langue
Pour prononcer toute graue harangue.
Mercurz adoncq' obeissant au Dieu
Coupe sa languz & met l'autrç en son lieu:
Incontinent il parla bon Romain
Bon Espagnol, bon François bon Germain.
Les dieux s'en sont esbahiz grandement,
Et n'ont cogneu Mercurz aucunement
Parlant ainsi: Sur ce Momus parla:
Cessez, dist il, ceste languz qu'il a
Fut à Langey, laquelle ne dist oncques

TRADUCTIONS

Vn tout seul mot de mensonges quelconques
 Mais ce larron & subtil mensonger
 Ne la poura à bien dire renger,
 Tu faux, Momus, c'est Langey, dist dieu lors
 Qui a saisi de Mercure le corps,
 Sa douce languz & à bien dirz experte,
 En donnz à tous la cognoissancz aperte,
 Il fut iadis des Roys mediateur
 Embassadeur, & conciliateur:
 Mais maintenant sur tous les bien-heureux
 Il reluyra & sera tout entr'eux.

De la mort du passereau d'une Damoysselle, à l'imitation de celuy de Catulle de sa Lesbia dont le Latin est

Lugete Veneres Cupidinesque &c. par S, R,

Pleurez ioyeuses amourettes,
 Pleurez carettes ioliettes,
 Pleurez tous hommes de plaisir,
 Puis que mort à ozé saisir
 Le Moyneau de ma Damoysselle,
 Qui fut tout le passetemps d'elle,
 Je dy le Moyneau qu'ellz aymoît,
 Et plus que soymesmz estimoît:
 Car il estoit doux & ioyeux,
 Et si le cognoissoit trop mieux,

Que

ET INVENTIONS.

Que la fille ne fait sa mere.
 Il estoit de telle maniere,
 Que iamais il ne se bougeoit
 De son giron ou il logeoit:
 Mais volletant à l'environ
 De la belle & de son giron,
 Il alloit pipiant sans cesse
 Apres sa treschere maistresse.
 Mais apres sa mort inhumaine
 Maintenant va & se pourmaine
 Par celle tenebreuse voye,
 Dont iamais nul on ne r'enuoye.
 Maudites soyez vous tenebres
 Des enfers tristes & funebres,
 Qui par trop grande cruauté
 Ravissez toute grand' beauté,
 Osté m'avez le gay Moyneau,
 Qui sur tous autres estoit beau.
 O le grand tort que m'avez fait!
 D'avoir pris oyseau si parfait,
 Et rauy en si peu de temps
 De m'amy le passetemps,
 Dont elle a taint, par grand' douleur,
 Ses clers yeux de rouge couleur.

D'un Cordelier & d'aucuns soldatz,

par D. B.

H

Vn cor

Vn cordelier tomba entre les mains
 D'aucuns soldatz, non pas trop inhumains,
 Qui luy ont dit: Frater qu'on se depesche,
 Faites icy quelque beau petit presche,
 Pour resiouyr la compagnie toute.
 Lors le cagot, qui telz propoz escoute,
 Sans s'effroyer, ne les refusa point
 Ains se va mettrꝫ à prescher en ce poinct.

On ne scauroit assez vous estimer
 Messieurs, dist il, & si veuz affermer
 Que vostrꝫ estat innocent pur & monde
 Semblꝫ à celuy de Dieu estant au monde.
 Premièrement il hantoit les meschans,
 Si faites vous, & les allez cherchans.

A luy venoient paillardes, publicains,
 Auecques vous sont tousiours les putains.

Il fut pendu auecques les larrons,
 En tel estat bien tost nous vous verrons,
 Aux bas enfers puis apres descendit,
 Vous aurez bien vn semblable credit,
 Il en reuint & aux cieux s'en volla:
 Mais vous iamais ne bougerez de là,
 Voylà, sans fautꝫ, en oraison petite,
 De vostrꝫ estat la louange descrite.

Des conditions de l'amy moderne.

Je ne veux point de trop volag^z amye;
 Et ne la veux aussi trop endormye.
 L'vn^z a tousiours nouueaux amys en muë,
 Et l'autr^z point assez ne se remuë,
 La Dame qui honnest^z amy refuse,
 Non point l'amy: mais elle mesm^z abuse,
 Tell^z est souuent fascheus^z & rencherie,
 Qui sans pourchas se verra bien marrie
 La loyauté à dir^z est bien iolye,
 Mais de l'auoir c'est vne grand' folie.
 Soit que plaisir on pren^z ou qu'on labeure,
 Qui plus en prend & plus luy en demeure.
 Il n'est pas dit pour auoir vne femme,
 Qu'on soit exempt de l'amoureuse flamme,
 Et n'est raison pour vn mary qui tance,
 Que d'vn amy on perde l'acointance:
 Amy coqu veux-tu que ie te die,
 Ne fais entendr^z à nul ta maladie:
 Car si ta femme vn coup est descouuerte,
 Elle voudra le fair^z à port^z ouuerte.
 Estre coqu n'est point mauuaise chose,
 Si autre cas on ne luy presupose:
 Mais il n'est rien si saint & sans offense,
 Qui ne soit mal, si mal estr^z on le pense,
 Malheureux est qui malheureux cuyd^z estre,
 Et seul heureux qui son heur veut cognoistre:
 Que sert d'auoir femme bell^z & polye,

T R A D U C T I O N S

A qui s'en fasché & s'en melancolie?
 Et dequoy nuist la laidé & mal aprise
 A qui la tient pour bellé & bien exquise.
 L'opinion mis hors de l'entente
 Toute chose est de soy indiferente.

Ne metz d'ocq' rien de ta femmél en ta teste
 Ou ne t'en tiens, pour elle, moins honnesté,
 Ou si tu veux coqu estrél vne tache
 Garde toy bien, au moins qu'on ne le sçache
 Le remedél est à qui les cornes porte
 D'en attacher ailleurs de mesme sorte.

*Chanson sous le nom de Daphnis.
 de G. & de L.*

Daphnis à la chasse s'en va
 Ainsi commél il auoit d'usage,
 Le cerf tout eschaufé trouua.
 Qui le naura droit au visage,
 Dont le cler sang se respandit
 Par l'ouuerture de l'atainte,
 Qui la terre fiere rendit
 De se voir si noblement tainte.

Là vindrent trois Nymphes des boys
 Sçachant ces durs nouveaux alarmes,
 Adoncq' la plus belle des troys,
 En son sang a mellé ses larmes,

Disant:

ET INVENTIONS.

Disant : Animal hazardeux,
Trop subtile fut ton audace.
D'en auoir d'un coup blecé deux,
Moy au cueur, & luy en la face.

Ses compagnes ploroient aussi
Pour ceste fortune tant dure:
Mais l'autre auoit plus de soucy:
Car qui plus ayme plus endure,
Et Daphnis de tel cueur portoit
Ses maux & ses desconuenues,
Que celles il reconfortoit,
Qui le conforter sont venuës,

Puys pour estaindre sa douleur
Les Driades & Nereides
Cueillirent herbes de velleur
Au beau iardin des Hesperides,
Nymphes n'ayez cueur estonné
De sa guerison foyez seures:
Car il a receu & donné
Maintesfois plus grandes bleceures.

*Balade ou non de C. Marot
contre Sagon.*

Le vy n'aguerç vn des plus beaux combatz
Qu'il est possible, & vault bié qu'õ le sçache
Vn Millan vit vn chat dormant en bas,

TRADUCTIONS

Si fond sur luy, & du poil luy arrache:
 Le chat s'esueillꝯ & au Milan s'atache
 Si viuement & l'estraint si tres fort,
 Que le Milan faisant tout son effort
 De s'en voler se tint pres à la prise
 Lors me souuint d'vn qui a fait le fort
 Qui sa forcꝯ a par son dommage aprise.

Je laisse aux grans parler de grans debatz
 Je sçay tresbien ou mon soulier me marche,
 Et ne veux point que souz mon stile bas
 Il soit pensè que ~~rien~~ riens de grand ie cache.
 Ce que i'entens n'est sinon qu'il me fache,
 Qu'en ce temps cy ou nous auons renfort
 D'vn vif esprit, qui donne reconfort
 Aux bonnes artz, que le commun desprise
 Vn sot buzard le molestꝯ à grand tort
 Qui sa force a par son dommaggꝯ aprise.

Pour ce coup cy son nom n'escriray pas
 Ce m'est assez qu'on l'entende à sa tache:
 Mais s'en auant il fait iamais vn pas
 Qu'il ne s'estonnꝯ apres si on luy lasche
 Deux mile traits dõt le moindre & plus lasche
 (De Lycambes taint au sang noir & ord)
 L'ira querir iusques dedans son fort:
 Pourtant qu'il prenne auis sur l'entreprise,
 Du fol Milan volant pour chat qui dort.
 Qui sa forcꝯ a par son dommage aprise.

Princeꝯ

ET INVENTIONS.

Prince vn bõ cueur guere ne poing ny mord
Mais les poignans hayt iusques à la mort
Et l'enuieux, s'il peult nuist en surprise
Dont cestz enuie à la fin le remord,
Qui sa force à par son dommage aprise.

De la cruauté de s'amy.

De voir ma fin i'ay cent foys eu enuie
N'en pouuant voir à vostre cruauté,
Mais ie souhaitz à estre tant en vie
Que voir ie puisse à fin vostre beauté,
O quel plaisir aura ma loyauté
D'estre vengé & de voir ce beau taint
Gris & flestri & ce cler œil estaint,
Voir en argent changer l'or des cheueux,
Mais, las, ie suis si viuement ataint
Que voir ce temps ie n'espere & ne veux.

*D'vn anneau de cristal receu de
sa maistresse.*

L'anneau qu'amour pour moy d'ellz impetra
Plus cher ie tiens que s'il auoit esté
A Euridicz ou à Cleopatra
Ne que l'honneur d'vn Empire a questé:
Car seul il a le long cours arresté

TRADUCTIONS

De mes traueux, mais si crains-*ie* pourtant
 Qu'il ne se romp*z* au doigt, en le portant
 Car c'est Cristal, & si l'ay iours & nuitz,
 Helàs les biens qu'amour va aportant
 Sont tous de verr*z* & de fer les ennuis.

Rondeau de l'amant iouissant. par P. R.

Comm*z* vn cheual se pollit à l'estrille,
 Et comm*z* on void vn haran sur la grille
 Se reuenir & vn chapon en muë,
 Aussi i'engress*z* & ma couleur se muë
 Quand ma mignon*z* avecques moy babille
 Et s'il auient qu'elle se defabille,
 Monstrant vn sein aussi rond qu'une bille,
 I'ay vn poulain qui se dress*z* & remuë
 Comm*z* vn cheual.

Il luy hannit, ie la prens & la pille
 En luy montrant aussi droit qu'une quille
 Le museau gros comm*z* vn bout de massuë.
 Le cueur m'en bat & le front luy en suë
 Puyz quand c'est fait, au foit, au trot ie drille
 Comm*z* vn cheual.

De Marguerite.

En auoir tant & d'un seul estre prise
 Qui, de sa grac*z*, est en autre lieu pris,
 Voyez

ST INVENTIONS.

Voyez vn peu qu'elle est mon entreprise
Dont i'ay la peine & les autres le pris,
Mocquez vous en ia n'en ferez repris
Vous qui sçauéz combien Amour se prise
Et aprenez mieux que ie n'ay appris:
Car ie me voy, sans rien prendre, surprise,

D'un amant desesperé. par A. Vig.

Souz vn espoir de paruenir
I'ay iusqu'icy beaucoup souffert
Mais plus ne veux ce train tenir
Puis qu'un seul bien ne m'est offert:
Je laisse doncq' comme il dessert,
Amour avecq' ses artz subtilz
Es veux par tout dire en appert,
By de Venus & de son filz.

*D'une qui ne vouloit qu'on appellast son mary
Maistre par I. L. C,*

Vn iour i'escriuiz vne lettre
A monsieur, ou pour commencer
Il m'auint de l'apeller maistre,
Mais c'estoit sans mal y penser,
Sa femme, qui aym' à tencer,
Dit que ce mot icy la blesse
Et m'escriit que ce nom ie laisse
Et que

TRADUCTIONS

Et que ie n'estois qu'un menteur,
 Ha dis- ie lors, ie le confesse,
 Car il n'est que le seruiteur.

*Elegie sur le trespas de feu monsieur Charles
 de Valoys duc d'Orleans.*

Le tiers des troys, o piteuse nouvelle:
 Le tiers des trois icy gist estendu
 Le tiers des trois, o mort par trop cruelle,
 Mais qui est il? assez l'as entendu
 Peuple François, c'est le tiers filz de France,
 De ton repos la totale esperance,
 Làs quel regret perdre ainsi deuant terme
 Un Prince tel en sa ieunesse ferme,
 Ses faitx hautains bien donoiet à cognoistre
 Qu'en ses bas lieux il deuoit bien peu estre
 Car de fortune & la rage & l'enuie
 Telz demy-dieux gueres ne laissz en vie
 Il est donc mort ce Prince tant bien né
 Fleuron Royal de vertu tant orné
 Tant renommé pour ses perfection
 Tant estimé de toutes nations
 Que sans la mort qui la fait deceder
 Au vol de l'Ayglz on l'eust veu succeder
 Sa grand' vertu eust tel heur merité
 Aussi (sans mort) il y eust herité:
 Mais il a mieux si on vient au partage:
 Car

ET INVENTIONS.

Car avec Dieu il a son heritage
Hors de Fortune & hors de peing & soucy
Ses bonnes meurs nous le font faire ainfi.

*Imitation d'un Epigramme de Thomas
Morus par Marc Antoine de Muret.*

Quelqu'un, voulant plaisanter un petit,
Disoit un iour à une non sotarde,
De vous baiser i'auroys grand appetit
Mais vostre nez, qui est si long, m'en garde:
La dame alors viurement le regarde:
Puis dist, Monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si celà seulement vous retarde,
I'ay bien pour vous un visage sans nez.

*Requeste d'un baiser par
L. L. C.*

Si de toy ie n'ay allegance
En bref conuiendra que ie meure
Car Amour, qui me fait greuance
Pour mon mal accroistre labeure
Helas ie ne suis iour ny heure
Sans endurer trop grand malaise
Et n'est qui ma douleur apaise
Que de ta grace la liqueur,

Doncq^s

T R A D U C T I O N S

Doncq' en pitié, que ie te baise
Pour alleger mon triste cueur.

D' *Alix* par M. A. D. M.

On dit qu' *Alix* est arrogante,
Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante
Et mesurç, en allant, ses pas,
De tout celà ie ne fais cas,
Helas la pauure creature
Est bien de toutç autre nature
Que ne disent ces faulx menteurs,
Souuent elle prend sa pasture
Au dessouz de ses seruiteurs.

*Translation d'un Epigramme
Latin commençant.*

*Nec Veneris, nec tu vini capiaris amore:
Vno namque modo vina Venusque nocent.
Etc, par M. T.*

Ne sois suiet au vin, ny à la femme
Car par ces deux souuēt l'homme est infame,
Forçç, & vertu la femme diminuë
Vin beu d'autant trouble sens, piedz, & venë.
Plusieurs

ET INVENTIONS.

Plusieurs secretz la femme dire presse:
L'yurongne aussi tout son secret confesse.
Fémç aux humains mortelle guerrç engédre,
Cruelz combatz le vin fait entreprendre,
Horrible guerrç aux Troyens à Venus
Fait faire, dont sont a rien deuenuz,
Bachus aussi furieux, enragé,
Lapithes à, par guerre, faccagé,
En fin, qui est par femmç & vin domté
Hontç en luy n'est, ne crainte ne bonté.
Doncq', pour fuyr leurs dōs & façons braues
Brider les faut & mettre des entraues,
La femme sert pour d'elle auoir lignée
Le vin esteint la soif desordonnée
Et qui voudra ces limites passer,
Blasmç & malheur ne faudra d'amasser.

*D'un lequel se voulant pendre trouua
vn tresor par N. B.*

Ian se voyant trop pauurç & malheureux
Par desespoir d'un licol s'alloit pendre
Mais se liant du licol doloieux
Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,
Et a l'instant ne douta de le prendre
Laisant pour l'or son licol ou cheuestre,
Tantost apres arriua là le maistre

Lequel

TRADUCTIONS

Lequel voyant son grand tresor perdu
Print le licol & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

*Imitation d'un Epigramme Martial
qui se commence en Latin.*

*Vnus saepe tibi tota denarius arca:
par Marc Antoine de Muret.*

N'eust Alix qu'un petit denier
(Et fust à demy de faim morte)
Garde n'avez qu'au cuyfinier,
Pour auoir à mengér, le porte:
Mais à quelqu'un manché de sorte,
Qui ayt vn instrument de poix,
Gros, deuenant dur comme boys
Incontinent que lon le touche:
Car elle ayme mieux mille foys
Repaisire son bas que sa bouche.

*La complainte que fit Piramus pensant
s'amy Tisbé auoir esté deuorée par
vne Lionne. N. B.*

Iupiter, quel presage?
Las qu'est ce que ie voy,

O dieux

ET INVENTIONS.

O dieux le grand outrage,
O piteux vasselage
Que tant plaindre ie doy.

O nuit mal fortunée,
Pleine de tout malheur,
O dure destinée,
O nuyt predestinée
A mortelle douleur.

Las ie ne deuois craindre
Sortir incontinent
A fin de la retaindre,
O que ie me doy plaindre
Du fait impertinent.

O quelle durz attente,
O le piteux venir,
Qui tant me mescontente
Ha venue dolente,
O dolent souuenir.

Ma venue tardius
Est cause de sa mort,
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensue
O quel piteux remord,

Le chancelles

Le chancelier oblique
 Et cruel tremblement
 D'un cry d'oyseau Delphique
 Me fut lors pronostique
 Du mortel troublement.

Tisbé la nompareille,
 Certes (bien ie le sçay)
 Ma faultz est eternelle
 Qui de la mort cruelle
 T'a fait souffrir l'essay.

Ie voy l'impression
 Du cruel animal
 Qui fit l'opression,
 Par son agresion,
 Cause de tout mon mal.

Lyonne furieuse,
 Ne t'a peu esmouuoir
 La plainte doloieuse,
 De la plus amoureuse
 Qu'au mondz on eust peu voir?

Sa viue couleur tainte
 Remplye d'amytie
 N'auoit elle l'atainte

Qu'à sa dure complainte
Eusses d'elle pitié.

Sa leüre coralline
N'a pas sceu empescher
(O beste sauuagine)
Que ta dent cristaline
N'ayt deuoré sa chair?

Rien ie ne voy de reste
Fors le voyle duysant
Lequel se manifeste
Estrꝰ atour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.

O diuine puissance,
Si ma desloyauté
Par ma trop longuꝰ absence
A causé la souffrance
Pleine de cruauté!

Plus ça bas ny veux viure,
Deux ceste nuit perdra
Tisbé ie te veux suyure,
Ie ne te veux suruiure
Nul ne m'en reprendra.

TRADUCTIONS

Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne furuins,
L'heurç à nous deux precise
Fut cause de ta prise,
Car seulç icy tu vins,

Animaux d'icy proches
Aprochez-vous de moy,
Vengez tous ces reproches
Faittes cy voz reproches
Et m'ostez hors d'es moy.

Faites tost que ie meure
Vous me ferez plaisir,
Ne faittes plus demeure
Venez tout à cest heure.
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il faut que ie me tue,
Mon esprit s'esuertue
Pour de mon corps saillir.

Mon espée trenchante
Ce corps tant meurdra
Que mon ame dolente

En

(En vie languissante)
Après toy s'en ira.

*Complainte au nom d'une dame sur le trespas
de feu monseigneur d'Orleans.*

Làs mon Dieul
Ou est le lieu
Qui tienne femmè en ce monde
Plus que moy
Pleine d'es moy
Et de tristesse profonde?

Quelle hystoire
Rend notoire
Accident par le menu,
Plus plorable
Et miserable
Que cil qui m'est auenu?

Tout le bien,
Qui estoit mien,
Ou ie viuoy s tresheureuse,
M'a esté,
A tort osté,
Par vne mort malheureuse

Mort cruelle
 Mort de celle
 Qui oncques par ses meffaitz
 Ne fit maux
 Qui soyent esgaux
 A ceux là que tu m'as faitz,

Tes proiectz
 Ont mis les geetz
 Aux piedz de mon esperance,
 Pour rair
 Et asseruir
 Sa libre perseuerance.

Tu m'as mis
 De mes amis
 Le plus dignz & le plus cher.
 Tant de lieux
 Loing de mes yeux
 Que plus n'en puis approcher,

Oquel tort,
 Iniuste mort,
 Non à moy seule tu faitz,
 Luy mourant,
 Le demeurant
 Du monde presque deffaitz

Maintz.

Maintz païs
 Tres esbahis
 Enrichissoient sa grandeur,
 Leur ostant
 Et promettant
 Vn grand mal & vn grand heur.

Hommes, armes,
 Gettent larmes
 De ces piteuses nouvelles,
 Regrettant
 Celluy qui tant
 En viuant à fait pour elles,

Pauvre France,
 Ta souffrance
 Croistroit beaucoup par sa fin,
 Sans l'esper
 Que dois auoir
 En ton Roy & ton Dauphin.

Ha ma Dame
 Que vostrꝰ ame
 A bien gousté ceste perte:
 Car sans cesse
 La tristesse
 Vous rent de larmes couuerte.

TRADUCTIONS

C'est dommage
 Que vostre aage
 Propre à plus grand benefice
 De consume
 D'amertume,
 Laissez moy doneq' cest office.

Parmy celles
 L'ocil desquelles
 A veu ce soleil luyfant
 Je suis vne
 Souz la lune
 A qui plus deuil est duisant.

Luy sur tous
 Fut le myel doux
 Duquel ie pris nourriture
 Mais le Ciel
 Veult que le fiel
 Maintenant soit ma pasture.

Ciel heureux,
 Bien qu' Amoureux
 Vous fussiez de sa beauté,
 Toutesfoys
 A ceste foys
 Trop tost me l'avez osté.

Pour

ET INVENTIONS.

Pourquoy tant
(Vous inconstant)
Mistes vous en luy des graces
Pour soudain,
Par vn desdain,
En priuer ces terres basses?

Est ce à fin
Que prenne fin
Le plus de bien qui nous reste?
Et que peine
Trescertaine
Pour tousiourmais nous moleste?

L'esperance,
L'assurance,
De nostre calamité
En luy mistes,
Et promistes
De luy grand' felicite.

Puis acoup
Par vn seul coup
Que vostre ire nous donna,
Apprenez
Tous hommes nez
Que rien seur ce monde n'a.

TRADUCTIONS

Rien mon œil
 Que triste deuil
 Ne peult plus apercevoir,
 Tout me deult,
 Et rien ne peult
 En moy santé recevoir.

Vous ennuitz,
 Qui iours & nuitz
 Ne cessez me tourmenter,
 Làs fragile
 Et trop debile
 Je suis pour y resister.

Car le cueur,
 Qui fut vainqueur
 De tout violent effort.
 N'est plus ioinct
 Au mien, qui point
 N'a moyen seur d'estre fort

Deux vnis
 Fusmes munis
 D'vnꝯ inuincible constance,
 Mais depuis
 Que seule suis
 I'ay perdu forcꝯ & puissance,

Les

ET INVENTIONS.

Les forts ans,
Beaux & plaisans,
De sa ieunesse premiere,
Terminez
Etruinez
Sont pour ma perte derniere,

Et si semble,
Qu'eux ensemble
Le Ciel, la Mort & Fortune,
Ont sa vie,
Toft rauie
Pour haster mon infortune.

Mais pourquoy,
Puis que de moy
Mort auoit pour mieux me nuire
Ne me prist
Elle l'esprit
Pour le sien lasus conduire?

O combien
Auroit de bien,
Ma pauvre & ame languissante,
Si par vn
Destin commun
Elle tenoit mesme sente.

Or si

TRADUCTIONS

Or si c'est
 Du Ciel l'arrest
 Qu'en langueur icy ie viue,
 Je viuray
 Et languiray
 En ceste prison captiue.

Vous mes yeux,
 Pour plaire au dieux,
 Soyez deux telles fontaines,
 Que voz sources
 Par les courtes
 Baignent boys, prez, champs &
 (plaines.)

Vous ma face
 Perdez grace,
 Et vostre lumiere blonde
 Perde taint
 Voyant estaint
 Celuy qui valoit vn mondé.

Mes esperitz
 Qui fustes pris
 D'un lieu tant libre & honneste,
 Congnoissez
 Voz heurs passez
 Sans chercher autre conqueste.
 Ne fay

ET INVENTIONS.

Ne fay langue
Plus harengue
Pour entretenir personne,
Et pour Dieu
Qu'en chacun lieu
Aulcun plus mot ne me sonne.

Cueur malade
En la radde
Merz ta nef & te contente,
Car d'aymer,
La grande mer
Est trop pleine de tourmente.

Vous mes mains,
Qui des humains
Receustes le plus aymable,
Tendez vous
Au ciel sur nous
Qui tien son esperit louable.

Faites vœux
Que ie ne veulx
Iamais plus estre seruié,
Si ce n'est
De deul, qui est
L'amy seul proprz à ma vie.

Plus

Plus mes piedz
 Ne desliez
 Voz remumentz à baller,
 Ce n'est pas
 Peu, si le pas
 (Veu mon mal) pouez aller

Proprement
 Prens ornement,
 O corps, de noyre tainture,
 Bien qu'encores
 Plus proprç ores
 Te seroit la sepulture.

Mais que sert
 En ce desert
 Ou ie suis seulç esperduë
 Estrç atteinte
 De complainte
 Qui n'est de nul entenduë.

Tous mes cris
 Assez escritz
 Sont en mon entendement,
 Sans qu'il faille
 Que les aille
 Par tout en vain exprimant

Mieux

Mieux vault doncq'
 Mon discours long
 Abreger que par voix viue
 Penser dire
 Mon martyre
 Qui n'a but ne fond ne riue,

*D'un amant qui n'ose descouvrir
 son affection à sa dame
 par C. C. C.*

N'est il possible, Amour, quelle cognoisse
 Le grief tourment que pour elle i'endure,
 Sás que ma láguz & mō cueur plein d'ágoisse
 Ou mes escritz en facent l'ouuerture.
 Sa bonne gracç & beauté de nature
 A la seruir & aymer me conuie,
 Ie l'aymç aussi, plus que ma propre vie.
 Mais declarer n'ose ma passion,
 O dur celer de liberté rauie!
 Tu m'es plus grief que nullç affliction.

Chanson sur le chant des boufons, par D. E.

O cueur ingrat & de nulle amitié
 Tu es trompé mais c'est de la moytié,
 Laisant l'amy aymable

Par

Par seule fermeté,
 Pour prendre ton semblable
 Plein de legereté.

Ne me dy plus que lon t'a veu aymer,
 Il ne fault pas tant Amour diffamer
 De dire qu'il se mette
 En cueur tant inconstant:
 Car qui son cueur arreste
 Peult rendre Amour constant.

Cōbien qu' Amour soit de plumꝝ atourné,
 Par fermeté peult estre gouverné
 Qui son vol scet retraindre
 (Combien qu'il soit puissant)
 Làs qui t'ayme, doit craindre
 Ton cueur trop flechissant.

Le bien seruir fait les amans aymer,
 La fermeté les fait mieux estimer,
 Mais s'elle m'est contraire
 Moins i'en suis estimé
 Plus ie luy veux complaire
 Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y a que ne fuz contenté,
 De ton regard dont ie suis surmonté,
 L'ayant

ET INVENTIONS.

L'ayant suis en malaise
Ne pouuant auoir mieux,
Làs i'estois trop plus aise
Eslongné de tes yeux.

A mon retour ie ne pensois trouuer
Cequ e tu as veu en moy esproauer,
Combien de peinz endure
Vn amant delaisse,
Làs elle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,
Puis que tu as ton amour adressé
A vn tant variable
De nulle fermeté,
C'est peine raisonnable
Pour ta legereté,

O vous amans qui oyez ce discours
De l'amitié considerez le cours,
Dont la peinz en est seure
Et le plaisir douteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Autre chanson, par C. D. R.

Je ne suis moins ayable
 Pour ne vouloir aymer,
 Mais ie suis veritable
 Qui est à estimer,
 Le plaisir que lon à d'un seruiteur
 Ne scauroit plus entrer dedans mon cueur.

Car i'ay esté laissée
 D'un que ie pensoys seur,
 Par trop m'estre auancée
 I'ay retardé mon heur
 Helàs il m'asseuroit, vn plus grand bien
 Ne pouuoir esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme
 Amour doye sentir,
 Heureuse tiens ma flamme
 Sans point m'en repentir,
 Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir
 Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente
 C'est qu'il me fault celer
 Le bien qui me contente
 Et le dissimuler
 Fermant tousiours les yeux de peur de voir
 Celuy qui en m'aymant fait son deuoir.

Seroit

ET INVENTIONS.

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,
Et aussi si cruelle
Que rien ne m'estimer,
L'on cognoist à mes yeux l'affection,
Le sens dedans mon cueur ma passion.

Je fuz si bien seruié
A mon commencement
Que ie suis esbahye
Dou vient ce changement,
l'ay trop cogneu d'autres l'intention
Pour souffrir d'un trompeur l'affiction.

Plus il me fait cognoistre
Qu'il est sans fiction
Moins ie luy veux permettre
Vser d'affection,
Mais i'ay peur qu'à la fin mon pauvre cueur
Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.

Maudite soit la place
Ou me fistes sçauoir
Rien que ma bonne grace
Ne desiriez auoir
O malheureux muable plus que vent
Gardez vous de parler d'or-enauant.

TRADUCTIONS.

Autre chanson.

Puis que viure en seruitute
 Je me voy triste & dolent,
 Bien heureux ie me repute
 D'estre en lieu si excellent,
 Mon mal est fort violent
 Mais Amour l'ordonn& ainsi
 Veuillez en auoir mercy.

Vostre beauté sans pareille
 Ne doit prendre à desplaisir
 Qu'a l'aymer ie m'apareille,
 Car mieux on ne peult choytir,
 Si i'ay par trop de desir
 I'ay beaucoup de foy aussi,
 Veuillez en auoir mercy.

Vous seul& estes la fortune
 Que mon œil va mesurant,
 Si vous m'estes oportune
 Peu me chault du demourant,
 Sans vous ie vis en mourant
 Et le iour m'est obscurcy
 Veuillez en auoir mercy.

Autre bien ne veux pretendre

Pour

ET INVENTIONS.

Pour mes plaintes & clameurs,
Sinon que vueilliez entendre.
Que c'est pour vous que ie meurs;
En mes yeux n'a plus de pleurs
Et mon cueur est ia transy.
Vueillez en auoir mercy.

Si lon portoit la pensée
Au front, commꝰ on fait les yeux;
Ma voix seroit dispensée
De son ofice ennuyeux,
Car vous mesmꝰ entédriez mieux
Mon traual & mon soucy.
Vueillez en auoir mercy.

Au cueur des bestes sauuages
Rigueur loge proprement,
Mais sur les humains courages
Amour a commandement.
Et toutesfois en torment
Ne tient le vostre endurecy.
Vueillez en auoir mercy.

Plus cruelle & plus doutable
L'on vous pourroit estimer
Que nulle bestꝰ indomtable
De la terre ou de la mer;

T R A D U C T I O N S

Si vous laissez consommer
Mon cueur en ce malheur cy
Vueillez en auoir mercy.

Mais plus douc & conuenable
Amour vous fera nommer
Que la déess & amyable
Qui print naissance en la mer,
Si vous me voulez aymer
Et voir mon mal adoucy
Vueillez en auoir mercy.

Ce vous est peu de conqueste
D'aller ma fin poursuyuant,
Ce vous seroit plus honnesté
Sauuer vn vostre seruant
Vn qui pourroit, en viuant,
Vostre nom rendre esclaircy,
Vueillez en auoir mercy.

Responce.

De me tourmenter & plaindre
I'ay bien grande occasion
Quât par moy me voy cōtraindre
D'entrer en diuision,
Mais ceste confusion

Me fait

Me fait viure en grand esmoy
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Faute d'amour assenrée
 Ne me donne ces ennuictz
 L'affection desirée.
 De l'amy blasmer ne puis
 La seule cause ie suis
 De la peine ou ie m'ç voy
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Il est beau, il est honneste:
 Il est tel que ie le veux,
 Sa fermeté m'amonneste
 A iamais vnir nous deux
 Mais mon propos rigoureux
 Me donne trop dure loy,
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Car amour en compagnie
 Mon cueur ne veult maintenir,
 Et ne fault que ie luy nye
 Vn bien que luy voy venir,
 Ainsi, ma foy retenir
 Ne puis, dont peinç en reçooy,
 Que n'ay-ie pitié de moy.

TRADUCTIONS

L'amour de moy me tormente
 Pour le mal que i'en soustien,
 Amour, de luy me contente,
 Pour le plaisir de son bien,
 Doncques croyez en combien
 De trouble i'en apperçoy,
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Par foys ie me fais accroire
 Qu'à ma perte ie consens,
 Mais tout le rebours notoire
 Est alors que mal ie sens,
 Ainsi ie pers tous mes sens
 De moy mesmes me deçoy
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Ie me desprisç en moymesmes
 Pour luy tout seul honorer,
 Ie reçoys ennuiçtz extremes
 Pour son ayse procurer,
 Si plus on peult endurer
 Chacun en iugç à part soy
 Que n'ay-ie pitié de moy.

Autre chanson.

Vostrç amour est trop ardente
 Et la

ET INVENTIONS.

Et la mienne froide & lente
Dont l'aymer m'est deffendu,
N'ayez espoir en l'attente
Du bien qn'avez pretendu.

Faites doncq' vne autre amy
Qui ne soit point endormye
Quand vostr' amour donrez
Je ne seray point marie
Quand en amour mieulx aurez

Pourquoy voulez ma maistresse
Qu'autre part mō cueur s'adresse
Sachez, quand il le voudroit,
Que vostr' amour tant me presse
Qu'vne autre aymer ne scauroit

Aussi ie perdrois au change,
Car ie trouue trop estrange
Ce qui vient deuant mes yeux,
Si Dieu m'enuoyoit vn ange
Je ne l'aymerois pas mieulx.

Toutesfois si ma presence
Vous fait ennuy ou greuance
Loing ie me retireray,
Assuré qu'en vostre absence

TRADUCTIONS

Longuement ie ne viuray.

Amy ie serois marrie
Qu'eussiez deuil ou fascherie
Pour l'amour que me portez,
Mais si pouez, ie vous prie
Que de ce vous deportez.

De vous voir ie suis ioyeuse,
Vostre peine m'est fascheuse
Et m'est dur le pensement
Qu'a vostre flamm& amoureuse
Ne puis faire allegement.

Si d'aymer vouloys pretendre
Autre ie ne voudrois prendre
Que vous pour mon seruiteur,
Mais ie crains trop de mesprẽdre
A l'endroit de mon honneur.

Te vous pry que ie demeure
Vostre amy, & que ie meure
Le mien cueur au vostre ioin&
Et ce fait ie vous assure
Que regret n'y auray point.

I'ay ta fermeté cogneuë

Dont

ET INVENTIONS.

Dont ma rigueur est vaincuë
Plus ie n'y veux persister
Car tant plus ie m'esuertuë
Et moins y puis resister.

Ayez doncq' bonnç esperance
Car vous aurez iouyffance
Du bien long temps desiré,
Pour la longue patience
Le bien n'en est empiré.

Faites moy doncq' ceste grace
Que ie vous baisç & embrasse
Pour rendre l'amour plus seur
O Dieu quel malheur se passe
Receuant si grand' doulceur.

Amy puis qu'auuez le gage
Qui vous porte tesmoignage
De ma bonne affection,
Ne me soyez point volage
Et m'aymez sans fiction.

Vous pouez estre asseurée
Que l'amytie commancée
Ne perdra en moy son cours,
Vous priant qu'elle ayt durée

Iusquç

TRADUCTION

Jusqu'à la fin de noz iours.

Dixain de N. I.

Je sens le bien de me voir amoureux
 Au plus hault lieu qu'homme pourroit elire,
 Et d'autre part ie me voy malheureux
 De tant aymer & ne le vouloir dire,
 Je le veux bien mais la paour m'en retire
 Pour me rair en l'admiration
 De ce parfait de ta perfection
 Qui dedans moy deux contraires engendre,
 L'un fauorable à mon affection
 L'autre empeschant de la te faire entendre.

Epitaphe de Bonaventure par O. B.

Le Ciel auoit produit Bonaventure
 Pour estre heureuse & rédre vn autre heureux
 Ayant receu de luy & de Nature
 Heur suffisant pour honorer les deux,
 Quand mort despit & d'un cueur enuieux
 (Toufiours nuyfant par emblée ou surprise)
 Au premiers iours de son printemps la prise,
 Pour interrompre vn espoir si bien né
 Mais la vertu qu'elle eut si tost apprise,
 Rend immortel son nom bien fortuné.

Autre

ET INVENTIONS.

Autre chanson par. C. C.

Maintenant c'est vn cas estrange
De vouloir garder loyauté,
Il vaudroit mieux aller au change
Qui voudroit viurç en liberté.

Au temps de ma ieunç ignorãce
Y'en ay moy vne seulement
Et croyois par follç assurance,
En auoir seul contentement.

O sorte & lourde fantasie
De se vouloir aproprier
Chose commune, ó frenaisie
D'ainsi tant soy mesme lier!

Qui veult engarder qu'vne fême
N'aille par tout à l'abandon,
Il se rompt en vain corps & ame
C'est de sa peine le guerdon.

S'elle a vn amy d'auanture,
Il sera bien tost deietté,
Car elle n'a rien de Nature
Qu'inconstance & legereté.

Lors

T R A D U C T I O N S

Lors qu'elle sera d'un contente,
L'ordre du Ciel se changera,
La grand' mer sera sans torment
Le cler soleil plus ne luyra.

On verra d'amytie payfible
Brebis & Loupz se frequenter
Bref l'impossible estre possible
Plus tost qu'on la voye arrester.

D'un Cordelier & de son hostesse.

Vn Cordelier gageoit à son hostesse
Qu'il luy feroit douze fois vne nuit,
Marché fut fait, la partie se dresse,
Ce Cordelier marquoit de crayz au lietz
Et en marquant, voylà, dist il, sont huit:
Quoy, dist l'hostessz, est ce, (Frater) bien fait
De marquer huit quant ce ne sont que sept,
Corbieu, dist il, ie n'ay d'un poinct passé,
Bien bien dist el' vous vous sentez lassé
Ainsi cuydez la besongne auancer
Moy Vertu bieu, voylà tout effacé,
Sus hault le cul, c'est à recommencer.

*A monsieur le Dauphin, pour la natiuité
de monsieur le duc son filz.*

In lumine

ET INVENTIONS.

In lumine tuo videbimus lumen.

Dixain.

De hault descend le don du bien parfait,
Du perç au filz, & de l'esprit au monde,
Aussi en toy par naturel effect
Du Roy ton pere, on void grace faconde
Or ceste grace en vn esprit redonde
Que l'œil diuin à tresbien sçeu preuoir.
Quand est du corps, à toy fut d'y pouruoir
A fin que l'heur de ta façon premiere
Au gré du Ciel, nous fist au monde voir
Vn clair rayon, de ta viue lumiere.

*De l'amytie' du Roy, de la Royne de
Navarre, sa sœur.*

Le frerç ayant maladie ennuyeuse,
La sœur ne peult auoir ayç, ou repos,
Du frere vif, la mort est ennuyeuse,
Mais vne sœur l'en sauuç à tous propos
La sœur s'esbat quand le frerç est dispos,
Le frerç est Roy, la sœur est vne Royne,
L'vn tresparfait, & l'autre souueraine
L'vn est humain, l'autre n'est que douceur.
Voilà qui rend l'amytie' bien certaine

De sœur

TRADUCTIONS

De soeur à frerç & de frerç à la soeur:

Dixain du suieët mesmes.

Par les effectz de Naturç & d'Amour
 On peult inger, que le Roy est ton frere:
 Car en toy croist son amour, chacun iour
 Et par Naturç entendz à luy complaire:
 Amour te fait son mal au cueur desplaire,
 Et de Naturç, en toy gist son recours
 Par ton amour, son mal tombç en decours,
 Si par Naturç en bref temps ne se passe.
 Ainsi la soeur donne au frerç, en secours,
 Bien par Naturç, & par Amour sa grace.

D'un amoureux & d'un ialoux par N. B.

A vostrç auis qui est plus malheureux
 Ou le ialoux (qui sans ioyç & liesse
 En peine vit) ou l'amant langoureux
 Qui ne reçoit plaisir de sa maistresse:
 Certes ilz sont tous deux en grand' destresse
 Mais l'un esperç auoir allegement,
 L'autre, sans fin, vit en peinzç & torment:
 Parquoy l'amant, qui en espoir se fonde,
 Son purgatoirç il fait tant seulement,
 Et le ialoux son enfer en ce monde.

Dixain